

# h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI  
HAYOM N°44 - ÉTÉ 2012

TODAY  
היום

> **INTERVIEW EXCLUSIVE**

Michel Jonasz

> **ISRAËL**

Le centre Volcani

> **GROS PLAN**

David et Stéphane Foenkinos

> **RENCONTRE**

Silvina Landsmann

GIL



OYSTER PERPETUAL YACHT-MASTER II



**ROLEX**



*Dominique-Alain Pellizari  
rédacteur en chef*

## > Un kibboutz florissant malgré les missiles

Le kibboutz Kerem Shalom – situé aux limites de la bande de Gaza et adjacent aux confins égyptiens – rencontre, il y a peu encore, de nombreuses difficultés à «s’approvisionner» en nouveaux membres en raison, bien sûr, de la pénible problématique sécuritaire. Cependant, les leaders de la petite communauté ont décidé de changer leur approche et de faire appel à l’idéalisme des candidats potentiels...

**E**t la campagne a fonctionné. Parti à quinze familles il y a deux ans, le kibboutz en compte aujourd’hui vingt-deux avec plus de quinze candidats potentiels. Uzi Manor, résident de Be’er Yaakov, au sud de Tel-Aviv, a décidé de se rendre il y a peu de temps pour un week-end dans ce lieu peu sécurisé: «Quand ils m’ont invité à passer le Chabbat en ces lieux avec ma famille, pour voir si j’étais vraiment un candidat idoine, je m’y suis rendu avec plaisir. Et je n’oublierai jamais ce Chabbat qui s’est déroulé en grande partie dans un abri, raconte Manor. Toutes les cinq minutes, les sirènes hurlaient et les explosions retentissaient. C’était absolument terrifiant».

Mais les missiles, plutôt que de décourager Manor de s’installer à Kerem Shalom, l’ont motivé à rester...



Kibboutz Kerem Shalom

Avant que Kerem Shalom ne change son approche au recrutement, il rencontrait nombre de résistances chez les personnes qui ne pouvaient pas oublier que le soldat Gilad Shalit – récemment libéré après cinq années et demie de détention dans la bande de Gaza – avait été capturé en 2006 par des terroristes qui avaient creusé un tunnel sous la frontière de Gaza, près du kibboutz. Certains, méfiants à l’idée de vivre dans cette contrée, se demandaient presque si ceux qui avaient enlevé le jeune militaire ne seraient pas capables de creuser un tunnel jusqu’à la cantine du kibboutz.

Pourtant, malgré la situation problématique en matière de sécurité, le Conseil régional de la zone de Eshkol – qui s’étend de la bande de Gaza jusqu’aux confins égyptiens et comprend Kerem Shalom – a vu sa population augmenter ces deux dernières années, accueillant pratiquement septante nouveaux résidents, surtout dans les moshav (villages coopératifs) de la zone.

La majeure partie des arrivants à Kerem Shalom ont des motivations professionnelles. L’un est spécialisé dans la défense et a rapidement trouvé du travail. On compte aussi deux artistes... L’explication la plus récurrente de ce choix, donnée par les nouveaux arrivants, réside dans le sens de la communauté qu’offre le site et qu’ils ne trouvent pas en ville.

Fondé en 1966 alors que la bande de Gaza était sous occupation égyptienne, ce coin particulier avait été abandonné en 1996 pour être reconstruit en 2001. «Maintenant, le kibboutz est dans une forme optimale sur le plan financier» indique son coordinateur Ilan Regev, qui insiste également sur le grand potentiel économique présent. Et de terminer en soulignant avec confiance que les plans prévoient que Kerem Shalom grandisse encore de cinquante membres d’ici à l’an prochain et de cent-cinquante pour 2025. Affaire prospère à suivre...



D.-A. P.

DASVLEI - CAPE TOWN  
SOUTH AFRICA - 3 P.M.

TRANSPHERE SA 12



MAX & MOI TOP, PANTALON  
MILLI MILLU SAC  
HEMISPHERE FOULARD  
CHLOÉ BRACELET  
ASH CHAUSSURES

Genève, Lausanne  
Balexert, Geneva Airport  
Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE  
www.bongenie-grieder.ch

**BONGENIE**  
brunschwig group

## sommaire



### 25 Inquiétudes sur la mer Morte



### 27 Israël



### 48 Rencontre avec Silvana Landsmann



### 58 Michel Jonasz

## > Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 6 Page du rabbin
- 7 The rabbi's page
- 8 Tradition
- 10 Judaïsme libéral
- 11 Échos d'Amérique
- 13-15 Israël
- 16-17 Événements
- 18-19 Revue de presse
- 21-22 Dossier
- 25 High tech
- 26 High tech
- 27-28 Tourisme
- 29 Plan rapproché

Un kibboutz florissant malgré les missiles  
Société contemporaine: en évolution?  
Heureux comme un Musulman en France?  
Understanding the Jewish Year through Rain and Dew  
Q comme Q/Kotzk  
Pour un web cacher  
À la conquête des 20-30 ans  
Les secrets de fabrication du Centre Volcani  
Wizo, une histoire de l'Institut Central ORT à Anière, Rinette Ezri-Eskinazi  
Les news  
Rezso Kasztner, Le Juif qui négocia avec les nazis  
Inquiétudes sur la mer Morte  
Le gène de la souris  
Israël  
Innovation à Genève: la Maison de Tara, un lieu de vie en fin de vie

## > GIL

- 30-31 Du côté du GIL
- 32-35 Talmud Torah/ABGs
- 36-37 Du côté du GIL
- 39-41 Culture au GIL

La vie de la communauté  
Tou Bichevat: les arbres à l'honneur, immersion dans l'ambiance de Pessah, schtroumpfe-moi  
la Méguilah d'Esther, week-end à la découverte de Budapest  
En images... Seder de Pessah au GIL, avril 2012  
Activités culturelles au GIL

## > Culture

- 42-49 Culture
- 45 DVD
- 48-49 Culture

Notre sélection estivale  
Sélection des sorties en DVD  
Rencontre avec Silvana Landsmann

## > Personnalités

- 50-51 Plan rapproché
- 52 CICAD
- 53 Billet de F. Buffat
- 55-57 Gros Plan
- 58-60 Interview exclusive

David Serero, artiste multiple  
Commentaires de lecteurs: les médias aussi ont leur responsabilité  
Le Cri selon David Grossman  
La Fabuleuse histoire de David et Stéphane Foenkinos  
Les coups de chapeau de Michel Jonasz

Prochaine parution: Hayom#45 / 7 septembre 2012

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 1<sup>er</sup> juin 2012

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch  
Rédacteur en chef >  
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch  
Responsables de l'édition & publicité >  
J.-M. BRUNSWIG, D.-M. BERNSTEIN  
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?  
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch  
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication  
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

# hayom

HAYOM N°44 - ÉTÉ 2012

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Été 2012 / Tirage: 4'500 ex  
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Droits gérés

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

## > Société contemporaine: en évolution?

La liberté de la presse, les réseaux sociaux et les blogs non contrôlés, les jeux vidéo, les médias et films où la violence est omniprésente. Des parents qui peinent souvent à jouer leur rôle face aux problèmes familiaux, sociaux et économiques... Mais qui critiquent fortement les propositions des autorités visant à assumer un rôle éducatif. Des autorités qui, elles-mêmes, n'ont plus les moyens d'élever la voix, de par l'affaiblissement d'un système judiciaire inadapté à l'évolution de nos sociétés, de nos libertés et de nos droits...

Voilà l'environnement au sein duquel des jeunes en mal de vie ou désorientés doivent tenter d'évoluer. Avec des conséquences qui peuvent être terribles. Fragiles, ils deviennent souvent des proies toutes désignées pour être recrutés par des gangs ou des groupes extrémistes, politiques ou religieux. Formés et envoûtés, ils deviendront missionnaires de divers groupuscules, voire préposés aux basses manœuvres de ceux-ci, détenteurs du pouvoir de la force, de celui de faire mal. Et l'horreur nous surprend: attentat en Norvège, des dizaines de morts; attentat en France notamment contre des enfants juifs, plusieurs morts... et chez nous signes nazis sur le mur de la Shoah et des synagogues à Genève il y a quelques jours..

Alors, oui, il y a de quoi réagir lorsque nos libraires suisses mettent en vente *Mein Kampf* («mon combat», la principale base «théorique» de l'idéologie nazie), ouvrage où Hitler détaille notamment ses convictions sur la pureté raciale, sa haine du communisme, du socialisme, son obsession de la malveillance des Juifs, qu'il désigne comme responsables de tous les malheurs de l'Allemagne et du monde!

En France, dans un arrêt de la cour d'appel de Paris de 1979, il a été décidé que *Mein Kampf* peut être autorisé à la vente compte tenu de son intérêt historique, mais accompagné d'un texte de huit pages mettant en garde le lecteur. En Allemagne, suite à la décision du tribunal de Munich en janvier de cette année, *Mein Kampf* ne fera pas son retour.

Cependant, lorsque la CICAD interpelle les libraires romands, en leur demandant une démarche de prudence et d'accompagnement didactique, elle reçoit du directeur de la plus importante chaîne romande de magasins de livres... une fin de non recevoir! «Si le débit de vente est important, j'incite à le faire. Le livre est là en tant qu'objet commercial. Le lecteur l'achète en connaissance de cause, il est libre de ses choix et de réfléchir par lui-même». Dans un nouveau courrier, le directeur de l'entreprise, Pascal Vandenberghe «estime ne pas avoir à se substituer à la loi» estimant également qu'il s'agit d'une question politique, «qu'il n'y a eu aucun débat sur cette question en Suisse» et qu'il n'y a «ni légèreté ni malveillance de sa part».

Pourtant, la question reste entière, le consommateur est-il assez adulte pour «consommer» à volonté l'incitation à la haine raciale et l'apologie du crime? Et ce, quel que soit son âge, puisque l'accès aux librairies n'est - heureusement - pas réservé aux personnes majeures.

Nous persévérons aujourd'hui à dire NON, car tel est notre devoir. Afin de préserver nos valeurs, notre identité, et d'exiger

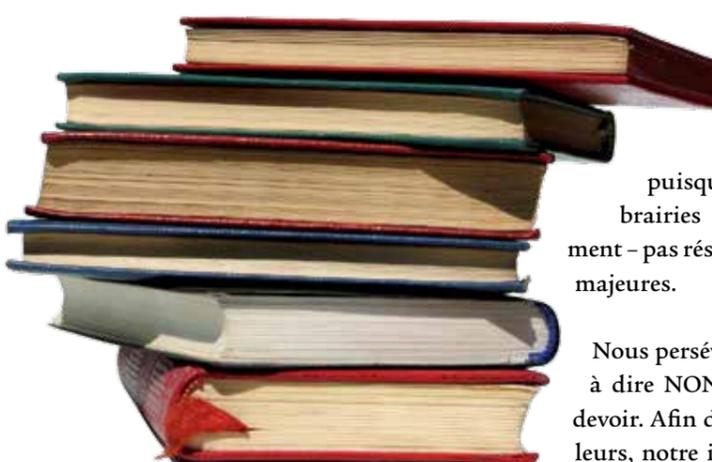
aussi le respect de ceux qui ont disparu du fait de cette politique immonde! Non, nous ne pouvons pas accepter cela, et avons le droit de réfuter cette banalisation trop facile!

*Mein Kampf* n'est pas, une production littéraire comme une autre! «Le livre n'est pas une simple marchandise ni le libraire un simple marchand!» argumente la Coordination Inter-communautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation (CICAD). Johanne Gurfinkiel, secrétaire général de la CICAD, en appelle au sens de la responsabilité et de l'éthique. À cet effet, la proposition faite par la CICAD aux libraires nous semblait raisonnable et à l'image de notre société Suisse, réfléchie et intelligente! Il s'agit pour ceux qui désirent diffuser cet ouvrage de trois mesures d'accompagnement:

- Ajouter une signalétique indiquant que le contenu de l'ouvrage incite à la haine, au crime et à la discrimination raciale.
- Indiquer une limite d'âge sur chaque exemplaire et contrôler l'âge des acquéreurs.
- Remettre systématiquement à chaque acheteur un exemplaire de la brochure «Auschwitz», qui décrit succinctement le processus d'extermination mis en œuvre par le III<sup>e</sup> Reich. (livre offert)

Nous ne pourrions plus rester les bras croisés, attendre l'action bénéfique de nos autorités, de notre société, croire que les choses s'amélioreront; il faudra à l'avenir qu'en fonction des sensibilités, chacun, avec ses forces, ses moyens, ses actions, défende ses valeurs et sa pensée, faute de quoi on ne peut exclure des changements de société et de valeurs aussi rapides qu'invraisemblables! C'est aussi cela l'évolution de notre société contemporaine...

Jean-Marc Brunschwig



RAYMOND WEIL  
GENEVE

PRECISION  
IS MY INSPIRATION



BADER-KURZ

BIJOUX ET MONTRES

Genève | Rue de la Confédération 11



## > Heureux comme un Musulman en France?

Genève – Confrontés à l'horreur des meurtres d'enfants menés de sang froid dans une école juive de Toulouse la semaine dernière par Mohammed Merah, le silence nous envahit.

Pour beaucoup d'entre nous, Juifs d'Europe, des images de la dernière guerre mondiale reviennent à l'esprit: celles de soldats pointant leurs fusils sur des femmes portant leurs enfants dans les bras.

Pourtant, il s'agit ici d'autre chose. La première motivation du tueur n'était pas l'antisémitisme et ses premières victimes étaient des soldats français musulmans. La raison invoquée pour justifier l'assassinat des enfants juifs, celle de la souffrance des enfants palestiniens, n'est qu'un alibi pour dissimuler le raisonnement profond à l'origine de cet acte barbare.

L'intention première du tueur, un Français, était de tuer d'autres Français, des soldats portant des noms proches du sien. Comme l'a dit Olivier Roy (le Monde du 26 mars 2012): *«En tuant des militaires musulmans français, Merah a tué son double. L'ordre des mots n'est pas fortuit. Pour l'assassin, les militaires étaient d'abord des soldats qui avaient été ou pouvaient être envoyés en Afghanistan combattre d'autres Musulmans. Et les victimes furent choisies en fonction de leur appartenance religieuse. L'assassin voulait éliminer ceux qu'il considérait comme des traîtres. Il était incapable d'accepter l'autre, à la fois semblable à soi et différent de soi.»*

Pourquoi cette haine? Comment comprendre un tel acte sans le justifier? Et que signifie-t-il pour la France? La plupart des enfants d'immigrés venant d'Afrique du Nord ont pu s'intégrer au sein de la communauté civile française et c'est à dessein que j'emploie le terme «communauté». Car vivre ensemble, ce n'est pas seulement se côtoyer dans le bus ou au marché, c'est participer à un destin



Le président de la République Nicolas Sarkozy devant les dépouilles des militaires assassinés à Montauban.

commun, même si celui-ci n'englobe pas toute la personne, chacun gardant sa part intime. Participer à un destin commun, c'est ensemble prendre en charge le devenir d'une société nationale. Parce qu'il était un petit criminel, sans cadre familial fort et sans avenir, l'assassin de Montauban et de Toulouse a voulu empêcher la société française de construire ce destin commun. Malheureusement, sa colère a trouvé un exutoire dans un endoctrinement idéologique de l'islam fondamentaliste reçu en partie sur le sol français. D'autres peuvent malheureusement prendre exemple sur lui. Ce danger existe et il ne faut pas le nier. C'est pourquoi les responsables musulmans, civils et religieux, doivent s'opposer avec détermination à la barbarie et à la négation de l'autre qui sous-tendent tout endoctrinement.

Heureusement, et c'est peut-être la seule retombée positive de cette tragédie, ces actes ont finalement renforcé l'union nationale, et mis en lumière l'intégration réelle des musulmans français. Les responsables musulmans français ont condamné cette chevauchée barbare. Les responsables religieux musulmans l'ont

fait avec détermination. Et, pour exprimer leur indignation, des musulmans français se sont joints aux manifestations en mémoire de victimes. C'est ainsi qu'on a vu défiler côte à côte des Français athées, chrétiens, musulmans et juifs. Ce qui est nouveau sur le sol français. En présence du président de la République française et des principaux candidats à l'élection présidentielle, devant les caméras de télévisions, les obsèques de ces militaires furent nationales et respectueuses de tous les rites. C'est cette image qui sera retenue: des militaires français inhumés en tant que tels et dans le respect de leur appartenance religieuse.

Et on se rappellera que les Français de toutes tendances et de toutes religions se sont unis pour, ensemble, rendre hommage à toutes les victimes: aux soldats, au rabbin et aux enfants juifs, et que le tissu national s'en est trouvé renforcé. Comme les Juifs français l'ont dit, les Musulmans français diront peut-être un jour: *heureux comme un musulman en France*, et ce dans le total respect de la République laïque.

 Rabbin François Garai

## > Understanding the Jewish Year through Rain and Dew

There are moments in our liturgy that can pass so swiftly and easily that we barely give them a glance. One such moment passed recently during Pessach *shacharit* the morning after our Seder. During the *Musaf* we add a special prayer said once a year that is echoed in a similar prayer also said once a year after Sukkot.



«With the knowledge of the Eternal I will speak of secrets / That for this people, by this prayer / There may be joy in dew / May the valley and its flora / be renewed through dew / Flourishing anew under the shade of the Eternal / Sign of regeneration / Shield of future generations: dew.»

After we speak this poem and the accompanying blessing, we change our daily prayers. A line in the Amida changes from «*mashiv haruach umoried hagashem*,» «You make the wind blow and the rain fall,» to «*morid hatal*,» «You cause the dew to fall.» This will once again switch back during the morning service of *Shemini Atzeret*, the «Eighth Day of Gathering» of Sukkot.

At first glance this seems to be either trivial or superstitious. Certainly the prayers reflect a clear solidarity with the agricultural cycle of Eretz Israel. Yet this does beg the question as to their relevance today. Rabbi Tovia ben Chorin said to his students during their first year of rabbinical school, «To live a Jewish life means to live in Jewish time.» Certainly one can understand that being aware of Is-

rael's agricultural changes can add appreciation to our Jewish interconnectivity. Yet there is a much more subtle and profound understanding of these prayers.

The followers of the Baal Shem Tov asked the question, «What do we do during the rain and what do we do when there is dew on the earth?» Said differently, what Jewish events happen while we pray about rain and which events while we pray about dew?

During the time of dew, the bulk of the intense religious work of being a Jew comes into play. We talk of dew during Pessach, the counting of the Omer, Shavuot, the month of Elul, Rosh Ha-shanah, Yom Kippur and seven days of Sukkot. After we switch over to rain we celebrate Simchat Torah, Channukah, Tu B'Shevat and Purim. Even at first glance there is something radical occurring; the secret is in the nature of rain vs. dew.

In rain we receive. We open ourselves to the energy of the universe as we are flooded by something over which we have no control. In dew we give. We labor as the earth around us has been prepared for our labor. Stated differently, rain signifies God's labor and dew signifies our labor.

Starting in Pessach we have work to do; real work suggested by our tradition that has the potential of working radical change in our lives. At Pessach we ask, «To what are in enslaved?» and begin the process of escaping our slaveries as we count the Omer, our daily count down of distancing ourselves from damaging habits, until we cleanse ourselves and can stand at the foot of Sinai and receive Torah – receive the new life and wisdom that we can absorb after finding freedom. This renewed revelation leads us to Elul, the month before the High Holy Days where we perform the hard work of personal reflection, and then make *teshuva* during the High Holy Days with those around us that we have wronged, renewing our relationships and strengthening our communities. After this work we must rest and be recharged in rain, celebrating Torah, overcoming adversity, spring overcoming winter, and celebrating survival in laughter and drink. The dew comes and we begin once again the cycle of Jewish time to the fullest, we begin different, deeper work that through this cycle brings us every year closer to our tradition, our true selves, and those around us.

 Rabbi Paul Moses Strasko



## comme Q/Kotzk

En hébreu, le mot Kotzk s'écrit avec un Kof, c'est pourquoi pour le «Q» on peut choisir Kotzk. Cette bourgade polonaise devint célèbre grâce au rabbin Menahem Mendel né à Goray en 1787. Fils de vitrier, il se marie à 14 ans et reçoit une dot de mille ducats, une fortune pour l'époque.

Un an plus tard, mécontent de sa vie inintéressante, il rompt avec son père, adversaire acharné des Hassidim, et se rend à Lublin puis à Pschiskhe pour suivre l'enseignement des maîtres du hassidisme. À son corps défendant, il accepte de succéder à son maître, rabbi Bunam, et s'établit à Tomashov. Les fidèles le rejoignent, car avec lui, le judaïsme devient une aventure, une recherche continue vers la vérité. Il décide que tout sera mis en commun, et crée une sorte de kolkhoze ou de kibboutz avant la lettre.

Mais le rabbin de Tomashov s'oppose aux débordements de joie et de spiritualité des disciples de rabbi Mendel, à ces promenades dans la nature, soi-disant pour rendre grâce au Créateur, et à ces danses qu'il juge indécentes.

Rabbi Mendel décide de quitter Tomashov pour une bourgade dont le rabbin est un de ses admirateurs. Il s'installe à Kotzk qui compte une population majoritairement juive composée de 1652 Juifs et de 1270 Chrétiens. En dépit de l'assentiment de leur rabbin, les villageois accueillent rabbi Mendel et ses disciples par des jets de pierres. *Voilà qui est de bon augure, dit-il, au moins ici, personne n'est indifférent.*

Et il commence à transmettre son enseignement qui tend de plus en plus vers l'ascétisme et une remise en question des idées reçues.

On le surnomme alors «Mendel le ténébreux», car il s'oppose et se révolte contre tout. C'est un non-conformiste, qui refuse les certitudes, les solutions toutes faites, les paroles qui donnent

bonne conscience, les gestes vides de sens. Ce qui devient habitude et façade lui est suspect.

Un matin, après la prière, il dit à ses disciples: *Quand je me suis réveillé, j'avais l'impression de ne plus être vivant. J'ouvris les yeux et, observant mes mains, je constatai que je pouvais m'en servir. Je fis mes ablutions. Debout, j'observai mes pieds, et constatant que je pouvais m'en servir, je fis quelques pas. Mais quand j'ai prononcé la bénédiction: «qui accorde la vie aux mortels», je compris que j'étais un homme vivant. Et il affirme: En maudissant le serpent, Dieu l'a condamné à ramper et à se nourrir de poussière. Voilà qui est étrange, car le serpent ne manquera jamais de rien. Est-ce là une malédiction? C'en est une en effet, car ne manquer de rien est la pire des malédictions.*

Devant les malheurs qui s'abattent sur le peuple juif, il en vient à exprimer ses doutes sur la présence d'un Juge suprême. Mais il continue à affirmer que Dieu réside là où on le laisse entrer et de croire en la venue de l'ère messianique. Devant l'immensité de la tâche, il renverse les paramètres et affirme: *L'homme est un lutteur solitaire qui, au-delà d'un certain point, n'attend plus rien ni personne. C'est pourquoi lorsque le Messie viendra, il n'y aura personne à délivrer.*

Ses expressions sont cinglantes: *Qui croit aux miracles est un imbécile, qui n'y croit pas est un athée et qui a envie de crier et ne crie pas, c'est alors qu'il crie vraiment.* D'autres étonnantes comme celle au sujet du Pharaon de l'Exode: *quel gaillard, il n'a pas plié l'échine dès les premiers coups! Il a persévéré et a relevé le défi!* Ou celle-ci: *si tu es toi parce que je suis moi et que je suis moi parce que tu es toi; alors tu n'es pas toi et je ne*

*suis pas moi. Mais si tu es toi parce que tu es toi et que je suis moi parce que je suis moi, alors tu es toi et je suis moi.*

Pourtant, il ne reste pas à l'écart du monde et soutient la révolte polonaise contre l'occupant russe. Il signe des pétitions, son nom sert de caution pour lever des fonds. La révolte polonaise est écrasée. Il change son nom et de Halperin devient Morgenstern.

Ce compromis le mine, lui qui est toujours en recherche de vérité et de fidélité. Son caractère s'assombrit et de nombreux disciples le quittent. Il repousse ceux qui reviennent vers lui et décide de s'isoler. Il finit sa vie dans une chambre aménagée pour lui, au-dessus de la maison d'études. On lui passe la nourriture par un guichet et il n'accepte de recevoir que ses plus fidèles disciples et des membres de sa famille.

Que reste-t-il de ses écrits? Rien, car avant de mourir, il les fait brûler et s'assure que sa demande a été exécutée.

Pour beaucoup, il restera une énigme. Et, comme l'écrit Elie Wiesel, *on n'explique pas Kotzk; avec un peu de chance, on ne peut que le raconter.*

R. F. G.

# IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les associés sont personnellement et indéfiniment responsables.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

**Bienvenue chez Lombard Odier.**

**LOMBARD ODIER**  
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banquiers Privés suisses depuis 1796

Conseil en investissement · Gestion individuelle · Planification financière · Conseil juridique et fiscal · Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en philanthropie

Lombard Odier & Cie,  
Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève  
T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com

www.lombardodier.com

Genève  
Fribourg  
Lausanne  
Lugano  
Vevey  
Zurich

## > Pour un web caché

La journée de la culture juive de 2011 avait comme sujet initial: «Le web et les défis du monde de demain». À première vue, ce sujet n'a qu'une lointaine relation avec le judaïsme. Et pourtant, dans le monde d'aujourd'hui, le web est omniprésent.

Les réseaux sociaux deviennent une réalité incontournable, ou presque. On peut mettre en question leur importance et leur rôle dans les relations humaines. On peut avoir un œil critique sur le voyeurisme que cela entraîne. Mais aujourd'hui, ils sont omniprésents et certaines communautés juives ont leur site sur l'un de ces réseaux. Pas le GIL, mais pour combien de temps encore? Certains projets prennent corps sur ces plate-formes afin que tous ceux que cela intéresse puissent s'informer directement, sans parfois faire la distinction entre le privé et le public. Mais encore une fois, quelle relation avec le judaïsme cela a-t-il?

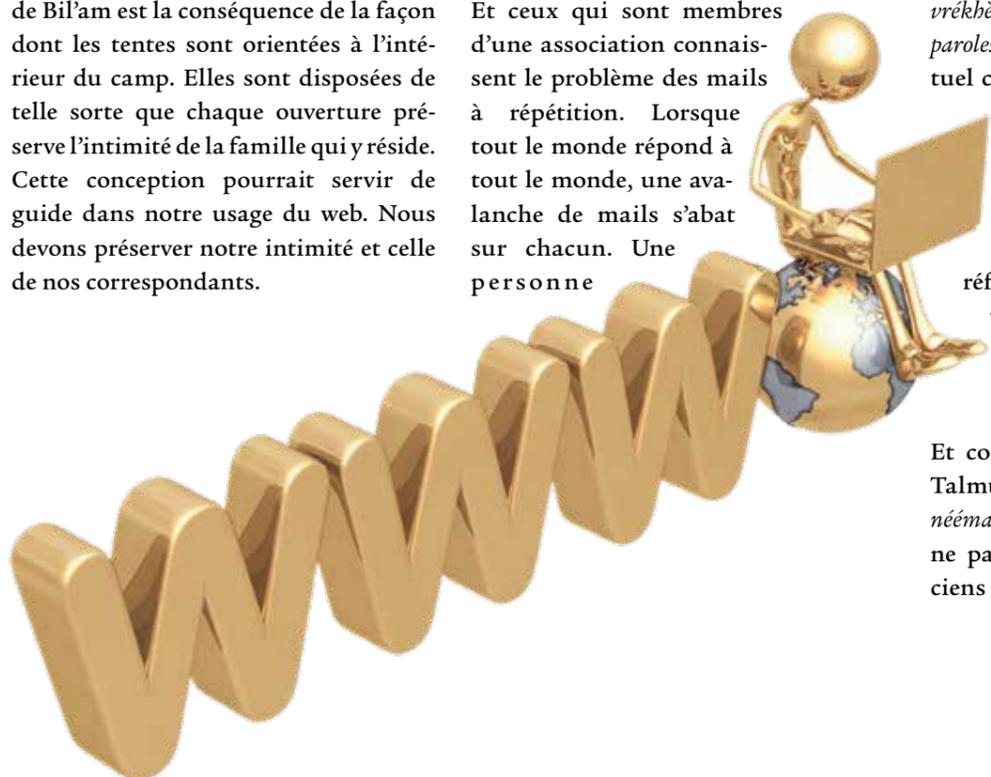
Bil'am, voyant le camp du peuple d'Israël dans le désert du Sinaï, s'écrie: *Mah Tovou ohalékha Yaakov / Qu'elles sont belles tes tentes Jacob, tes demeures Israël* (Nombres 24:5). Selon la Tradition, l'admiration de Bil'am est la conséquence de la façon dont les tentes sont orientées à l'intérieur du camp. Elles sont disposées de telle sorte que chaque ouverture préserve l'intimité de la famille qui y réside. Cette conception pourrait servir de guide dans notre usage du web. Nous devons préserver notre intimité et celle de nos correspondants.

Notre correspondance a été manuscrite avant d'être mécanique. Les premières machines à écrire ne toléraient pas les erreurs. Puis est venu le temps des machines avec mémoire et soudain d'autres supports se sont imposés. Aujourd'hui, l'ordinateur et le téléphone portable ont détrôné ces lourdes mécaniques. Et, où que nous soyons, nous pouvons recevoir ou envoyer du courrier, avec ce que cela comporte d'envahissant.

Une parole devrait être notre «filtre», celle des Pirké Avot: *hakhmim bizaarou bedivrékhem / sages, soyez circonspects dans vos paroles* (Avot 1:11).

Parfois, nos doigts courent sur le clavier et notre pensée en devient tributaire. Et lorsque sous la pression que nous nous imposons de répondre, nous cliquons sur une petite flèche dans un coin, notre message part. Impossible de l'arrêter!

Et ceux qui sont membres d'une association connaissent le problème des mails à répétition. Lorsque tout le monde répond à tout le monde, une avalanche de mails s'abat sur chacun. Une personne



propose une idée à d'autres, et la ronde commence, chacun construisant sa réponse sur les précédentes et ainsi de suite. Le temps de la réflexion s'efface devant ce qui est ressenti comme une nécessité impérieuse: répondre, et tout de suite.

Il arrive même qu'un mauvais clic révèle à d'autres ce qui devait rester confidentiel. Et une personne se trouve informée de tout ce qui se dit, parfois même à son sujet. Cela peut compromettre des amitiés que l'on croyait sincères et créer parfois des fossés difficiles à combler. Le Talmud rappelle que *hamalbin pène havéro barabim kemo chofèkh damimn / celui qui fait honte à l'autre en public est comme s'il répandait du sang* (Baba Metzia 68a). Juger quelqu'un et faire part de son jugement critique à d'autres personnes sans que l'intéressé-e soit informé-e, voilà l'actuelle *lechon hara / la médiosance*. Il faut donc citer à nouveau les Pirké Avot: *hakhmim bizaarou bedivrékhem / sages, soyez circonspects dans vos paroles*, et se dire que, dans le monde virtuel comme dans le monde réel il faut être, non seulement prudent, mais surtout sage.

Alors demain si vous recevez un mail, dites-vous qu'il s'agit d'une information et que le temps de la réflexion et celui de la discussion viendront, une discussion non virtuelle mais bien réelle, seule source d'échange vrai.

Et comme le disait un professeur de Talmud: *le judaïsme est la religion du cheminémar/ainsi qu'il est dit*. Alors pourquoi ne pas revenir parfois aux temps anciens en privilégiant la parole à l'écrit?

R. F. G.

## > À la conquête des 20-30 ans

Ils sont nés entre 1980 et 1990. Ils ont grandi dans la communauté juive de leurs parents, s'en sont éloignés lorsqu'ils ont quitté le nid familial et se sont progressivement distancés – certains disent «aliénés» – du judaïsme.

Ils forment le groupe des 20-30 ans, à l'identité nébuleuse puisqu'ils résistent à toute forme d'affiliation, politique, religieuse, sociale, culturelle. Et pourtant, c'est le groupe le plus courtisé par les institutions juives américaines, synagogues, universités, centres communautaires et culturels.

On les attire avec des soirées privées comme «Warehouse Shabbat», créé par Josh Nelson, un compositeur interprète qui innove dans le rock juif. Ses célébrations du Chabbat (trop informelles pour être appelées «offices») ont lieu dans des bars, clubs et autres lieux où les trentenaires sont à l'aise. La partie spirituelle est précédée d'une dégustation de sushis, crudités et fromages, et arrosée de vin. Nelson réunit 200 à 300 personnes qu'il invite à chanter des prières accompagnées de musiciens (il est à la guitare, il a un batteur et un bassiste) et dont les paroles en hébreu et en anglais sont projetées sur un écran. La soirée atteint un but à la fois religieux et social. Des jeunes viennent, reviennent, amènent des amis et inscrivent leur nom sur une liste de «Juifs non affiliés» qui ne cesse de s'allonger.

Certains centres communautaires et synagogues vont plus loin, en engageant du personnel pour organiser des programmes réservés aux 20-30 ans. Ces institutions espèrent ramener les brebis égarées dans leur sein,



Josh Nelson

tout en leur promettant des offices et programmes alternatifs qui n'ont rien d'institutionnel. Soirée vodka et latkes pour Hanoukah, séance de «speed dating», dégustation de vins israéliens, nettoyage d'un parc et autres projets de justice sociale: autant d'activités qui plaisent à cette génération.

Il y a ceux qui essaient d'attirer et ceux qui vont vers leur public-cible. C'est ainsi que des rabbins ont pris leur bâton de pèlerin (!) pour aller à la rencontre des jeunes qui désertent les synagogues. Tel rabbin de la région de Washington a des «heures de réception» dans un Starbucks et discute avec des jeunes de leur vie spirituelle, d'Israël, et de tout sujet personnel qu'ils veulent bien mettre sur la table. Tel autre sillonne les campus universitaires et se met à la disposition des étudiants.

On l'aura compris, les institutions juives s'inquiètent pour leur avenir et courtisent avec zèle la génération des 20-30 ans qui, elle, fuit les affiliations, les abonnements et autres formes d'engagement et d'allégeance. De nombreuses études sociologiques se penchent sur ce groupe d'électrons libres pour voir s'ils mordent à l'hameçon: deviendront-ils membres d'une communauté? Viendront-ils plus régulièrement aux offices? Épouseront-ils un conjoint juif? Voyageront-ils en Israël? Pour l'instant, ce qui est sûr c'est qu'ils apprécient les sushis gratuits et les soirées privées avec musique «live» et vin à volonté.

Brigitte Sion



Vos legs continuent de croître – et permettent aux hommes de mieux vivre.

Le KKL vous permet de transmettre de meilleures conditions de vie aux générations futures : œuvrant pour la reforestation, la protection de l'environnement ou des projets d'approvisionnement en eau, le KKL veille depuis plus d'un siècle à ce qu'Israël soit toujours un pays verdoyant et florissant dans l'avenir. La Société fiduciaire KKL Treuhand AG vous conseille et développe des solutions optimales, adaptées à vos besoins, pour votre retraite, vos placements et successions tout en laissant une marge suffisante pour des legs et des dons. Nous avons le plaisir de nous tenir à votre disposition pour un entretien sans engagements.

"הזורעים בדמעה ברונה יקצורו"



KKL Treuhand-Gesellschaft AG  
Jariv Sultan, Geschäftsführer  
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz Genf: 022 347 96 76  
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49  
info@kkl-schweiz.ch

Avec **EL AL** ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST  
AN AIRLINE .....  
WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel  
**EL AL**  
www.elal.co.il 044 225 71 71

## > Les secrets de fabrication du centre Volcani

Le centre Volcani vient de célébrer son 90<sup>ème</sup> anniversaire. Avec des positions de leader mondial en recherche agronomique.



Le campus Volcani

Installé à Beit Dagan (la maison des céréales en hébreu), à une vingtaine de kilomètres au sud de Tel-Aviv, le centre de recherche agricole ARO-Volcani rassemble six instituts, où se mêlent près de 800 scientifiques, ingénieurs, étudiants et assistants techniques. On y trouve des bureaux, des laboratoires, des étables, mais aussi une «banque de gènes», qui garde précieusement les quelque 186 espèces de plantes sauvages menacées de disparition, sur un total de 400 variétés locales... Autant le préciser, le centre Volcani qui a soufflé cet hiver ses quatre-vingt-dix bougies, n'a pas volé sa réputation de haut-lieu de la créativité agricole israélienne. Réalisant 80% de la recherche nationale dédiée au secteur agricole, il collectionne les prix d'excellence.

Pour son directeur, Yoram Kapulnik, trois «success stories» ont contribué à asseoir sa notoriété sur le plan international au cours de la dernière décennie. Primo, ses performances dans le secteur



Yoram Kapulnik, le directeur

des agrumes, avec la fameuse variété «Or» (lumière) qui engendre des fruits goûteux, faciles à éplucher et résistants aux pathologies. Secundo, les recherches dans le domaine de la production laitière. «L'État d'Israël se classe au premier rang mondial de la productivité laitière par vache, grâce à nos travaux sur l'adaptation des espèces bovines au climat israélien, au développement d'outils pour les éleveurs, sans oublier l'optimisation de l'alimentation ani-

male»... Et tertio, les travaux de Volcani dans le domaine du blé, avec l'introduction d'une variété israélienne «qui intéresse aujourd'hui les fabricants de pâtes italiens!»

Mais ce palmarès ne doit pas occulter d'autres percées... «Volcani a développé le premier une variété de raisins de table sans pépins, goûteux et résistants aux parasites, décrypte son porte parole, Naama Rosenberg. Le centre a mis au point un prototype permettant de séparer la pulpe de la graine des pépins de grenades, et de faciliter la fabrication de produits dérivés comme l'huile et les cosmétiques. Nos chercheurs ont



également conçu des logiciels, basés sur l'utilisation de la photo-thermie par satellite, pour aider les cultivateurs à surveiller depuis leurs écrans l'irrigation de leurs champs d'oliviers». Très en pointe dans le domaine de l'agriculture semi-aride, des cultures sous stress hydrique, ou de l'hybridation de variétés d'agrumes, Volcani peut – il est vrai – revendiquer un atout maître: une coopération très poussée avec les agriculteurs. «Nos chercheurs vont sur le terrain, ils se montrent attentifs à leurs problèmes, confie Yoram Kapulnik. En retour, les agriculteurs sont les premiers à adopter les technologies avancées que nous développons».

L'agronome d'origine allemande, Yitzhak Elazari Vilkanski (1880-1955), qui a donné son nom au Centre (en hé-



Le centre Volcani dans les années 60

braisant son patronyme en Volcani), n'aurait pas rêvé de meilleur tableau d'honneur. «Le bâtisseur de Volcani a été un visionnaire à bien des égards. Non seulement ce salarié du grand

syndicat Histadrout, à l'origine de la première station expérimentale de Beit Shemen, a compris qu'Israël devrait moderniser son agriculture en développant sa recherche, mais il a permis aux kibboutz de diversifier leurs productions agricoles. Tout en aidant le Yishouv juif à marquer son territoire», résume Amalia Barzilai, gardienne de la mémoire du campus de Beit Dagan. Ce n'est toutefois qu'à partir des années 60 et 70 que le Centre placé sous la tutelle du Ministère de l'agriculture, connaît son âge d'or et trouve son modèle de *business*. Ne pouvant compter sur les seuls deniers publics – à ce jour, une enveloppe annuelle de l'ordre de 250 millions de shekels, soit 50 millions d'euros – le centre Volcani pousse ses chercheurs à lever des fonds pour financer leurs travaux.

En 1999, l'unité Kidum voit le jour pour prendre en charge la valorisation commerciale des projets de Volcani. A son actif: 350 variétés de plantes enregistrées, 180 familles de brevets ainsi que 400 accords commerciaux signés avec des partenaires institutionnels en Israël et à l'étranger. «Nous avons développé une approche proactive, indique Ronit Koren, arrivée voilà un an du secteur du capital risque, pour développer le portefeuille de clients de Kidum. Volcani est très à l'écoute des besoins des agriculteurs en Israël et dans le monde. L'institut présente l'avantage d'offrir une expertise pluridisciplinaire, tant dans le



Nativ Dudai

domaine des biotechnologies que dans le domaine de l'ingénierie agricole. Il faut optimiser ces points forts». Revers de la médaille, Volcani doit s'adapter en permanence à la compétition mondiale avec des ressources de plus en plus limitées. «Les recherches dédiées au monde agricole sont assorties d'une grande part d'inconnu, qui freine les investisseurs et autres «sponsors», déplore Yoram Kapulnik. Or en Israël, il n'y a pas assez de grandes entreprises en mesure de soutenir les chercheurs sur le long terme et de les accompagner à l'export».

C'est pourquoi la direction de Volcani a récemment institué un système de bonus pour les scientifiques dont les travaux débouchent sur des applications fortement génératrices de royalties... «À mes yeux, la réussite de Volcani tient à ce cocktail gagnant: chaque chercheur est un salarié de l'État travaillant de façon totalement libre, mais en même temps, nous avons une obligation de résultat!»

remarque le chercheur Nativ. Ex-cultivateur originaire de Kfar Yehezkiel (un village de Basse Galilée), dans les rangs de Volcani depuis près de trente ans, ce dernier dirige l'unité «plantes aromatiques et médicinales» basée au centre régional de Neve Ya'ar. Après avoir imposé une espèce de basilic qui résiste aux assauts des champignons pathogènes (*fusarium*), Israël peut selon lui se lancer à la conquête des marchés européens dans le domaine des aliments «santé».

laisse pas d'arrière-goût. Nativ Dudai espère aussi remettre au goût du jour la consommation d'une espèce d'absinthe (Chiba), très répandue en Afrique du Nord, et introduite en Israël par les Croisés... pour ses effets calmants et anti malaria. D'autres «produits du futur» mobilisent d'ores et déjà les chercheurs de Beit Dagan... Qu'il s'agisse d'une poudre à lessive à base de pomme de terre, d'une plante produisant de l'insuline, d'un chewing-gum fortement concentré en vitamines ou encore



Pour ce chercheur, quatre variétés «maison» devraient faire parler d'elles dans les années à venir: un romarin fortement concentré en antioxydants, une espèce de sauge considérée comme une source alternative en oméga 3, une variété de plante sucrante Stevia qui ne

d'une variété de tomates permettant de fournir (à raison de une à deux unités) la quantité journalière de lycopes (antioxydants) recommandée par les nutritionnistes...

Léa Harel, en Israël

## Les grandes dates du centre Volcani:

- 1921: L'agronome Yitzhak Elazari Vilkanski (Volcani) crée la première station agricole expérimentale au sein de la ferme de Beit Shemen.
- 1932: Après un bref passage par Tel-Aviv, le futur centre Volcani s'installe à Rehovot.
- 1951: L'Institut passe sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture israélien.
- 1955: Mort de l'agronome Yitzhak Volcani qui aura dirigé l'Institut pendant trente ans.
- 1966: Le Centre Volcani prend ses quartiers définitifs à Beit Dagan.
- 1971: Lancement de l'ARO (agricultural research organization) dont Volcani est l'élément fédérateur.
- 1999: Création de la plate-forme de transfert de technologie Kidum.
- 2007: Introduction de la variété d'agrumes «Or».
- 2011: Un projet de privatisation de Volcani est mis de côté.



FILOFAX®

## Rétrospective

### > Wizo

Lors de notre Journée Internationale de la Femme, **le jeudi 8 mars 2012**, une conférence intitulée «les Juifs et le Portugal» a été présentée par Madame Margarida de Sacadura-Lévy dans les salons de l'Hôtel du Parc des Eaux-Vives à Genève.

Madame de Sacadura-Lévy est née à Granada, au Portugal, en 1946. Ses études universitaires à la Faculté de Lettres de Lisbonne aboutissent à un Doctorat de Philologie Romane et de Sciences Pédagogiques. Puis elle étudie l'histoire de l'Art, du Cinéma et du Théâtre aux Universités de Sienne et de Pérouse. Elle a été nommée Attachée près de l'Ambassade du Portugal à Luxembourg jusqu'en 2010.

La Wizo Genève a été très honorée de proposer une conférence d'une telle envergure devant une assemblée passionnée de plus de septante personnes.

Après un copieux petit déjeuner-croissant traditionnel, Madame de Sacadura-Lévy a exposé avec une intense émotion le lien entre les Juifs et le Portugal, cas unique dans l'histoire. Dans la salle quelques dames très émues ont évoqué leur souvenir familial et ont cité surtout le consul du Portugal à Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes, qui sauva plus de dix mille Juifs européens durant la dernière guerre. L'intérêt si profond pour cet exposé nous a rappelé que la Diaspora juive portugaise est l'une des plus brillantes et passionnantes à étudier.

En ce jour de Pourim, les auditeurs sur le départ, encore sous le charme de cette exceptionnelle conférencière ont reçu des «Oznei-Hamman».

**Rendez-vous est pris pour la Journée Internationale en 2013!**



Madame Margarida de Sacadura-Lévy aux côtés de Cornélia Fischer

## > Une (brève) Histoire de l'Institut Central ORT à Anières (1947-1997)

Par Jacques Lévy, Ingénieur des Arts & Métiers de Genève (Volée 1959-1963)



L'institut en 1949



Une chambre

Pour tous ceux qui auraient fréquenté l'ORT et qui souhaitent se replonger dans l'histoire de cet institut, Jacques Lévy offre sur un lien Internet – avec de belles photos récentes et d'époque – un article dont le but est de rappeler ce que fut l'Institut Central ORT d'Anières, créé en 1947 et qui ferma définitivement ses portes en 1997.

Cette école a eu pour vocation première de former des enseignants juifs et des cadres juifs du monde entier appelés à leur tour, après leurs études, à enseigner dans les écoles de l'ORT et à devenir des cadres dans les institutions de l'ORT. Ce que fut la vie à l'Institut, les étudiants, leurs origines, leur vie au quotidien, leurs espérances, les formations successives, les professeurs, la logistique, toute une époque, sont notamment évoqués. Ainsi que les parcours dans la vie professionnelle, à la fois variés et multiples, de ceux qui passèrent par l'ORT, leur contribution à Genève et au-delà. En un mot, ce qu'ils sont devenus...

Il n'existe, malheureusement, pas de documentation officielle concernant les cinquante années d'activités de l'Institut Central ORT Anières. Il a donc fallu chercher



Les étudiants d'Anières en 1959

dans la mémoire de chacun. Cependant, le temps passe et ceux qui furent les premiers élèves ont aujourd'hui atteint un âge vénérable. Certains ont déjà plus de 80 ans... Tous ceux que Jacques Lévy a sollicités lui ont communiqué leur part, souvent émouvante, de souvenirs.

Pour eux, les pionniers, pour ceux aussi qui vinrent ensuite dans les années 60 à 90, pour tous ceux qui ont gardé un souvenir d'Anières, pour ceux qui, tout au long de leur vie, se sont imprégnés de la hauteur de son enseignement, ainsi que pour tous ceux qui n'en ont aucune idée, Jacques Lévy offre ces quelques pages, hautes en couleur et en émotion.

Rendez-vous donc sur le lien: <http://www.ort.org/fileadmin/downloads/ORT-anieres-french.pdf>

# Un design élancé, des lignes élégantes et une technique bien mûrie.

Nouveau: BlackBerry® Bold™ 9790



Le nouveau BlackBerry Bold 9790 séduit par sa remarquable performance, la précision de son clavier QWERTZ, tout comme par la vitesse et la réactivité de son écran tactile. Son design haut de gamme aux lignes élégantes recèle un processeur puissant pour des expériences exceptionnelles. Plus d'informations concernant nos offres BlackBerry® sur notre site Internet.

[www.swisscom.ch/blackberry](http://www.swisscom.ch/blackberry)



Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne  
Téléphone 0800 800 900, [www.swisscom.ch/grandesentreprises](http://www.swisscom.ch/grandesentreprises)

## > Rinette Ezri-Eskinazi



Ombre flamboyante sur la façade du temple d'Abou Simbel



Bassin de nénuphars géants dans le Jardin de Pampléousse

Présentation «photos-bijoux» à la Boutique du Beau Rivage Palace de Lausanne, du 17 mai au 27 juillet 2012

Au travers de sa démarche artistique, Rinette Ezri-Eskinazi cherche à exprimer sa vision personnelle et intuitive de ce qui l'entoure. Ses créations sont le vecteur par lequel elle restitue des émotions, celles que lui procure un monde perçu comme lumineux et coloré, et qu'elle aime.

Elle puise toute son inspiration dans la richesse de la nature, terreau fertile et inépuisable, ainsi que dans notre environnement. Les réalisations artistiques composées de substances d'origine minérale issues de notre écorce terrestre renvoient à ses photographies et réciproquement, ce lien s'impose à elle comme une évidence. Le monde des gemmes, ainsi que celui des éléments organiques, par leur lumière, leur matière et leur camaïeu de couleurs, donnent vie à ses prises de vues, en espérant que le dialogue suscité par ses installations soit une invitation au voyage...

L'artiste est née sur les rives du Bosphore, en Turquie. Arrivée toute petite en Suisse, elle a amené avec elle le goût des couleurs du sud...

La «griffe» de Rinette Ezri a séduit de nombreuses galeries, principalement à Lausanne mais aussi à Genève et, en automne 2009, à Londres... Une occasion est donc offerte de (re)découvrir cette artiste, cet été, à Lausanne.

## > Les news

### Question de priorité

Selon le général **Amos Yadlin**, ex-chef des renseignements militaires israéliens, «Le Moyen-Orient n'est pas la première des priorités de l'administration Obama. De fait, la probabilité d'un conflit armé impliquant à court terme Tzahal reste faible.» Et l'Iran ? «Il est vrai que le régime de Téhéran est désormais proche d'atteindre la capacité nucléaire militaire nécessaire pour se doter de l'arme nucléaire». Ah oui? Et si on changeait les priorités ?



### Changer de cap

Yoaz Hendel, directeur de l'Institut de Stratégie Sioniste, à Jérusalem, est formel: Israël doit investir des sommes colossales afin de modifier son image à l'étranger. «Il nous faut adopter un tout autre discours, cesser de nous excuser en permanence et enfin affirmer nos droits légitimes sur cette terre!» Selon cet ancien directeur de la communication du premier ministre, un tel changement de cap s'avère nécessaire et urgent, et ce en dépit du coût financier estimé à plusieurs milliards de dollars.



Oups!



### Fin des subventions

Sur proposition du ministre des Affaires sociales, **Itzhak Herzog**, la modification à la loi relative aux auteurs d'attentats était entérinée par le comité interministériel chargé des questions législatives. Ainsi, au texte initial interdisant toute allocation et autres subsides aux familles de terroristes détenteurs de la nationalité israélienne, vient s'ajouter une clause voulue de longue date par les familles des victimes. «Cette rectification visant à interdire toute subvention pour l'inhumation des terroristes est morale et justifiée. Aucun droit de réclamation ne peut être accordé pour les proches de ceux qui ont choisi la voie de la terreur à l'encontre de l'État d'Israël et de ses citoyens».

### Frapper sans toucher

Le saviez-vous? Le premier devoir d'un pilote de chasse de Tzahal consiste à détruire sa cible tout en épargnant les civils. Pour mémoire, lors du dernier round de feu entre Gaza et Israël, sur les quelque trente morts recensés côté palestinien, vingt-six devaient s'avérer être des terroristes. Yoni, chef d'escadron de F15: «Nous avons l'obligation absolue, professionnelle et morale, d'épargner les innocents. Le problème est que nos adversaires, tel le Hamas, envoient sciemment des enfants jouer à proximité des zones de tirs de roquettes, elles-mêmes situées à proximité des écoles, des terrains de jeux, des hôpitaux ou des mosquées. Pour autant, quand, de retour mission, je constate ne pas avoir fait de victime collatérale, j'ai la sensation d'avoir véritablement accompli mon devoir».



### Vaccin anti-cancer made in Israël?

Le **vaccin** anti-cancer sortira-t-il bientôt des laboratoires Vaxil Bio Therapeutics de Ness Tiona, près de Tel-Aviv ? C'est en tout cas ce que prévoit, pour 2017, le Dr Lior Carmon. «Notre vaccin, ImMucin actuellement en cours d'essais cliniques à l'hôpital Hadassah de Jérusalem, a pour but de traiter les cancers mais aussi de prévenir les récives. Si tout marche comme prévu, il sera à même d'agir sur plus de 90% des cancers, et plus particulièrement sur celui du sein ou de la prostate. Les cancers arrivés à un stade avancé requerront tout de même une chimiothérapie ou une chirurgie, mais le vaccin permettrait la réduction de volume de la tumeur afin de diminuer le taux de récive».



### Quand les arabes étaient «sionistes»

Contrairement à une idée largement admise, les arabes de Palestine n'ont pas toujours été hostiles au Mouvement sioniste. Loin s'en faut. C'est au professeur Isaiah Friedman, de l'Université Ben-Gourion, que l'on doit cette (re)découverte historique. «Les paysans musulmans de la Palestine mandataire se réjouissaient de la venue des sionistes tandis que des notables druzes affirmaient même que l'arrivée des Juifs profiterait à tous. De nombreux documents diplomatiques issus du Foreign Office attestent le soutien à l'immigration juive exprimé par des centaines de personnalités arabes».



### En attendant *Mein Kampf*

Pour ceux qui auraient encore des doutes sur les intentions de nombre de militants pro-palestiniens: un ressortissant français, intercepté à l'aéroport Ben-Gourion de Tel-Aviv pour sa participation à la dernière «flytilla», et en attente d'expulsion du pays, a eu la bonne idée de dessiner une immense croix gammée sur l'un des murs de sa cellule. L'homme, se qualifiant lui-même de «pacifiste international» a déclaré avoir voulu laisser un «cadeau d'adieu» à Israël. Et *Mein Kampf*, c'est pour le prochain voyage?



### Cyberblocage

On savait les services de renseignements israéliens passés maîtres dans l'art de détourner les fax les plus confidentiels. Aujourd'hui, et selon le site Atlantico, c'est dans le domaine, très sensible, de la guerre cybernétique que des chercheurs du Technion auraient accompli un nouvel exploit.



Comment? En mettant au point un «serveur fantôme» capable de détourner une partie du trafic sur le réseau internet mondial. Dès maintenant, et grâce à ce procédé révolutionnaire, n'importe quel informaticien aurait la capacité d'envoyer de faux messages aux routeurs chargés d'acheminer les «paquets» de contenus sur le web et ainsi bloquer le trafic ou encore capter ses messages et en analyser le contenu. Aux dires des spécialistes, c'est là «un verrou de sécurité extrêmement important que les informaticiens de Haïfa viennent de faire sauter».

### Sony-Israël

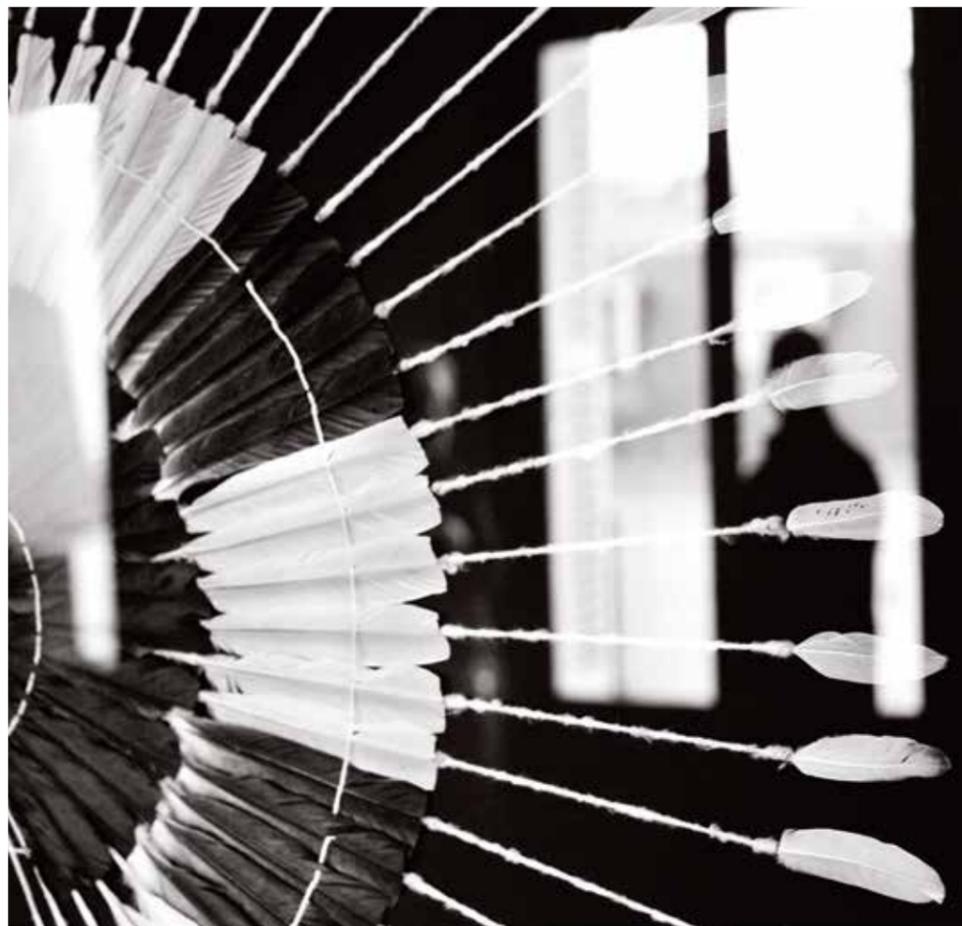
Ce n'est plus un secret: Sony cherche activement à investir des centaines de millions de dollars dans les technologies médicales israéliennes. De fait, une équipe chargée d'examiner en profondeur le marché local a d'ores et déjà été mise sur pied. De l'avis des spécialistes, si le processus devait être couronné de succès, il n'est pas à exclure qu'un centre de Recherche et Développement Sony ouvre prochainement ses portes en Israël.



### Nouvelle technique anti-cancer à Tel Aviv

Sous la direction des Professeurs Yona Keisari et Itzhak Kelson, l'unité de recherche médicale de l'Université de Tel-Aviv s'appête à commencer les essais cliniques d'une nouvelle technique de destruction des tumeurs cancéreuses. «Ce procédé combine l'avantage de détruire plus efficacement des cellules tumorales et aussi d'aider au développement d'une immunité contre celles-ci. De plus, et c'est à noter, il ne laisse derrière lui aucune trace de produits radioactifs ou toxiques. Nos études ont été réalisées sur des tumeurs du pancréas, poumons, côlon, sein et cerveau avec d'excellents résultats!»





Diadème circulaire, Indiens Karaja, Brésil.  
Collection Benjamin et Ariane de Rothschild, salons de la Banque à Paris.

Un PATRIMOINE se transmet  
et permet également d'explorer  
des horizons nouveaux.

Héritier d'une expérience familiale exemplaire depuis plus de 250 ans, la Banque Privée Edmond de Rothschild propose de donner de l'envergure à la gestion de vos patrimoines : gestion privée, ingénierie patrimoniale et fiscale, philanthropie, gouvernance familiale, investissements d'avenir, ouverture internationale.

Cette idée du patrimoine, venez la partager avec nous.

[www.edmond-de-rothschild.ch](http://www.edmond-de-rothschild.ch)



BANQUE PRIVÉE  
EDMOND DE ROTHSCHILD

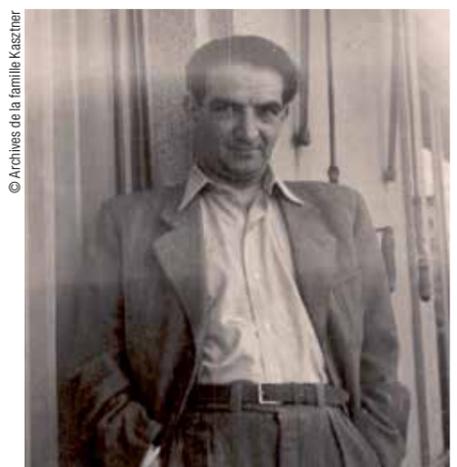
Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.  
18, rue de Hesse - 1204 Genève - T. +41 58 818 91 11

## > Rezso Kasztner, Le Juif qui négocia avec les nazis

Surnommé «L'homme qui vendit son âme au diable», Rezso Kasztner fait partie de ces figures juives controversées de l'Histoire, héros pour les uns, traître pour les autres. Le documentaire *Le Juif qui négocia avec les nazis* sorti en France et en Israël lui est consacré.

**J**anvier 1954, Jérusalem. Rezso Kasztner, porte-parole du ministère du Commerce et de l'Industrie dans le gouvernement de David Ben Gourion, représente l'État d'Israël dans l'affaire qui l'oppose à Malkiel Gruenwald, rescapé hongrois. Ce dernier accuse publiquement Kasztner d'avoir été un collaborateur pendant la Shoah. En juin 1944, alors que la Hongrie est occupée par l'Allemagne et que des convois de Juifs partent tous les jours par milliers pour Auschwitz, Kasztner, originaire de Roumanie, journaliste sans emploi en raison des lois antisémites, négocie avec Adolf Eichmann en personne, une opération de sauvetage par train. Le dirigeant nazi avait d'abord rencontré la Vaada, le Comité d'Aide et de Secours aux Juifs cofondé par Kasztner, pour lui «vendre» un million de Juifs contre dix mille camions, mais l'échange improbable n'avait pas abouti. Là, le train compte dans ses passagers 380 habitants de la ville natale de Kasztner, des rabbins, des sionistes, des familles et des orphelins. 19 d'entre eux sont des membres de la famille du négociateur. Eichmann exige 1'000 dollars de rançon par Juif, que Kasztner et la Vaada arrivent à collecter auprès de 150 riches pas-

sagers et d'organisations juives suisses. Le 9 juillet 1944, le «train Kasztner» avec 1685 Juifs à bord est retenu en otage à Bergen Belsen en attendant la rançon en camions et en matériel de guerre de la part des Alliés. Le 21 août, un groupe de 318 passagers est libéré du camp par les nazis qui veulent montrer leur «bonne foi». Il faut attendre le 7 décembre 1944 pour que le reste soit convoyé par train vers la Suisse, bien que les camions des Alliés ne soient jamais arrivés. Kasztner a dû offrir plus d'argent pour leur libération. C'est ici l'une des plus importantes actions de sauvetage jamais entreprises par des Juifs dans l'Europe nazie. Pourtant, le scandale entoure le procès, l'un des plus retentissants d'Israël, sorte de prélude à celui d'Eichmann. Comment les Juifs ont-ils été sélectionnés pour le train? Pourquoi Kasztner n'a-t-il pas sauvé tout le monde? Les nazis avaient-ils intérêt à épargner des vies? Alors qu'il est le plaignant pour diffamation, Kasztner se retrouve au banc des accusés. Lors du verdict de juin 1955, le juge Benjamin Halevi conclut que Kasztner a vendu «son âme au diable» mais aussi qu'il a menti en niant avoir écrit une attestation en faveur d'un officier SS avec lequel il avait négocié. Celui qui a émigré en Israël en 1947 devient l'un des



Kasztner en Suisse

hommes les plus haïs du pays. Un procès qui fut une erreur selon Henri Rousso, célèbre historien. «Il s'est vu comme un héros dans un pays qui célébrait les héros et a souffert de ne pas avoir sa place. Mais il a commis un péché d'orgueil. Son envie de reconnaissance à travers le procès l'a perdu». Le 3 mars 1957, en plein Tel-Aviv, Kasztner est abattu par Ze'ev Eckstein, jeune activiste d'extrême-droite qui se croit «le prolongement de la main de Dieu». L'homme n'aura donc pas le temps d'attendre la révision de son procès. En janvier 1958, la cour d'appel de Jérusalem infirme le jugement contre Kasztner. L'accusation de mensonge est, elle, confirmée.



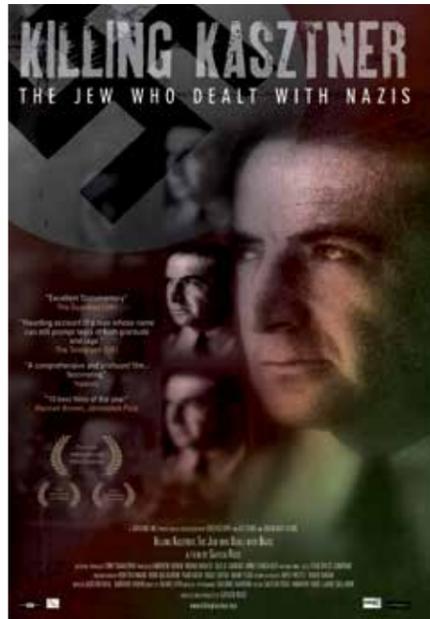
Les enfants du train Kasztner en 1944



L'arrestation de Zeev Eckstein

### Une réhabilitation tardive

La mort de Kasztner ouvre un nouveau chapitre. Comment réhabiliter un homme pour lequel Yad Vashem en



Affiche américaine du film de Gaylen Ross.

fait partie du «train Kasztner». «Nous n'avions pas l'impression que nous méritions de vivre» dit l'un d'entre eux. D'autres lui refusent toute gratitude, l'accusant de les avoir envoyés à Bergen-Belsen. Pourquoi une telle haine face à un sauveur avéré? Kasztner n'a pas combattu les armes à la main, mais chapeau sur la tête, dans un pays où on aime les héros morts, analyse le documentaire. Mais ce n'est pas une des seules composantes de cette histoire, car avant Kasztner, d'autres collaborateurs juifs avaient été jugés en Israël selon la loi pénale de 1950 qui a permis de juger Eichmann. Le paradoxe Kasztner tient dans son action, explique Henri Rousso. «Les collaborateurs juifs étaient en général accusés d'avoir collaboré pour exécuter ou contribuer à exécuter leurs semblables. Là, on accuse Kasztner d'avoir collaboré pour sauver des gens.



Gaylen Ross, la réalisatrice du documentaire.

Israël a refusé la moindre place dans ses archives jusqu'en juillet 2007? Ce combat, c'est celui qu'ont mené Zsuzsi, la fille unique de Kasztner, née à Genève, et ses trois filles. La réalisatrice américaine Gaylen Ross, auteur du documentaire *Le Juif qui négocia avec les nazis*, les a suivies pendant huit ans jusqu'à cette victoire tardive à Jérusalem. On voit notamment la famille désespérée de découvrir, au Musée des Juifs hongrois, une photo de groupe où apparaît Kasztner, au lieu de le voir figurer sur un panneau individuel. Les survivants eux-mêmes doivent assumer d'avoir

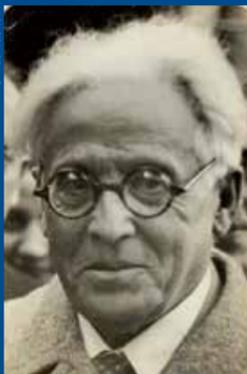
Il ne fallait pas négocier, donc ne pas les sauver». Aujourd'hui, peu d'Israéliens connaissent Kasztner. «Il a été une figure démoniaque pour une certaine génération» poursuit l'historien. Présenté dans des festivals à Toronto, Haïfa et Berlin, le documentaire de Gaylen Ross reçoit toujours un bel accueil par sa qualité cinématographique et historique. Le 1<sup>er</sup> avril dernier, il était projeté au 12<sup>e</sup> Festival du film israélien de Paris. L'occasion de rencontrer les survivants de cette histoire. Gabor Czitrom, 86 ans, originaire de Transylvanie, a fait partie du train Kasztner avec ses parents. «Il a sauvé ma vie» dit-il sans équivoque. Les réactions hostiles? Il les explique par la difficulté de parler au retour des camps de la Shoah, et plus encore d'un Juif qui aurait mené des tractations nébuleuses avec les Allemands. «Seules les générations futures pourront regarder en face cette histoire de manière dépassionnée» note-t-il. De fait, le documentaire de Gaylen Ross est loin de lever toutes les ambiguïtés sur le personnage. Et la réalisatrice de conclure: «Que l'on pense que Kasztner a bien ou mal agi, le film montre qu'il ne doit pas être effacé de l'Histoire».

*Le Juif qui négocia avec les nazis* de Gaylen Ross. [www.noblesseoblige.fr](http://www.noblesseoblige.fr)

Paula Haddad

## Mordechai Rumkowski, l'homme controversé du ghetto de Lodz

Mordechai Rumkowski fut président du Conseil juif du ghetto de Lodz, de 1940 à 1944. Face à l'administration allemande qui contrôle le Conseil, il transforme le ghetto en une ville ouvrière productive, persuadé que les Juifs seront épargnés en raison de leur travail intensif. Jusqu'au jour où il accepte d'exécuter l'ordre reçu: livrer les malades, les vieillards et surtout les enfants de moins de dix ans aux Allemands, car inaptes à l'effort de guerre. En connaissance de cause. «Il m'est impossible d'agir d'une autre manière. Ceux qui peuvent être sauvés sont beaucoup plus nombreux que ceux que je dois laisser partir» argumente le président le 4 septembre 1942, en adresse à son peuple. En 1944, Himmler fait liquider le ghetto qui ne comptera pas plus de 800 survivants sur une population ayant dépassé les 250 000 habitants. Ce personnage hautement controversé apparaît entre autres dans le roman *Les Dépossédés* de Steve Sem-Sandberg (Robert Laffont) et *Ghettostadt Lodz et la formation d'une ville nazie* de Gordon J. Horwitz (Calmann-Lévy). Rumkowski, traître? L'historien Horwitz écrit: «Il est certain que s'il avait choisi de défier les Allemands, on lui rendrait hommage aujourd'hui, et on allumerait des bougies en sa mémoire. Ses choix aboutirent à un échec. Mais se soumettre dans des conditions de contrainte extrême n'est pas collaborer». Le président du ghetto de Lodz est déporté le 28 août 1944 dans le dernier convoi à destination d'Auschwitz, et tué le même jour, vraisemblablement avec sa famille.



P.H.

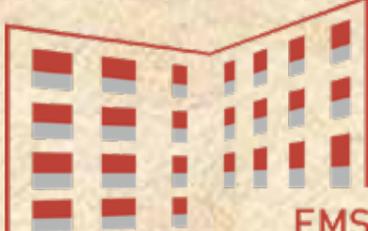


**KUONI SAIT QUE LES VACANCES SONT PRÉCIEUSES.**

Le Credit Suisse contribue au rayonnement du voyageur.

A vous aussi, notre Private Banking apportera son soutien pour réaliser vos objectifs personnels. Et son expertise internationale, tout près de chez vous. Pour en savoir plus: 022 392 22 88.

[credit-suisse.com/privatebanking](http://credit-suisse.com/privatebanking)



**EMS  
LES MARRONNIERS**  
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de  
Suisse Romande pour  
personnes âgées.**

**Un lieu de vie à  
dimension humaine.**

**Restaurant caché 7/7**

**Organisation de vos  
événements.**



## > Inquiétudes sur la mer Morte

La baisse rapide et préoccupante du niveau de la mer Morte ne semble pas être un phénomène nouveau. De fait, et selon de récentes recherches, la mer de sel aurait déjà connu un assèchement total.

**L**es résultats des «carottages» effectués de novembre 2010 à mars 2011 dans le sous-sol de la mer Morte sont sans appel: voici environ 125'000 ans, le célèbre lac salé bordant Israël et la Jordanie s'est bel et bien asséché. La cause? Un changement climatique de grande amplitude. Il aura fallu, pour parvenir à ces conclusions, la mise sur pied d'un projet international de forage réunissant des scientifiques venus des quatre coins du monde. Du point de vue technique, c'est une plate-forme dotée d'un équipement spécial capable de récolter des échantillons sédimentaires du plancher lacustre qu'il aura été nécessaire de faire venir de l'étranger.

«Ces recherches ont ouvert une fenêtre sur l'histoire climatique et sismique de la mer Morte, en remontant le temps sur plusieurs centaines de milliers d'années», indiquent les professeurs Mordechai Stein, de l'Université Hébraïque de Jérusalem et Zvi Ben-Abraham, de l'Université de Tel-Aviv. «Une analyse préliminaire des carottes sédimentaires a mis en évidence, à une profondeur de 250 mètres sous le plancher lacustre – 550 mètres sous la surface du lac – d'épaisses couches de sel couvertes par des cailloux et des roches. C'est le signe distinctif d'une période où la mer Morte s'était presque totalement asséchée. Au-dessus de cette séquence sel/roches, nous avons découvert un sol boueux indiquant en revanche un apport accru d'eau douce, et donc des conditions climatiques plus pluvieuses.»

Située dans une profonde dépression tectonique, la mer Morte à la particularité de ne pas voir ses eaux s'écouler vers l'océan mais s'évacuer par évaporation. Depuis des centaines de milliers d'années, le Jourdain et d'autres petits

cours d'eau avoisinants charrient des sédiments qui se déposent au fond du lac. Ce sont ces sédiments qui permettent d'étudier l'histoire climatique et hydrologique de tout le bassin versant, et même au-delà.

«La dépression de la mer Morte – le point le plus bas sur la Terre – revêt une importance capitale pour la préhistoire. Elle se situe en effet dans le prolongement du grand rift africain et constitue vraisemblablement le principal couloir de migration de l'homo sapiens hors d'Afrique.»

C'est donc peu dire si leur découverte suscite l'inquiétude des spécialistes quant à la situation du site et les ravages causés par l'activité humaine.

«Le niveau du lac, aujourd'hui de 426 mètres en-dessous du niveau de la mer, décroît de presque un mètre par an. Sa

disparition passée devrait être un signal d'alarme quant à son éventuel et futur tarissement. Alors que le changement climatique entamé actuellement aurait pu contribuer à sa «réhydratation», son niveau ne pourra pourtant jamais remonter tant que les eaux du Jourdain continueront d'être surexploitées.»

À bon entendre.



S.F.

**VHERNIER**  
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY



BIJOUTERIE VHERNIER - 19 Place Longemalle, Genève  
BIJOUTERIE ZBINDEN - 6 Rue Coutance, Genève - 46 Grand'Rue, Montreux  
BIJOUTERIE GUILLARD - 1 Place de la Palud, Lausanne

MILAN - ROME - VENICE - CAPRI - PARIS - ATHENS  
DUBAI - BEVERLY HILLS - MIAMI - NEW YORK - PALM BEACH - HOUSTON

## > Le gène de la souris

La recherche de la fontaine de jouvence continue de hanter les scientifiques du monde entier. Nombreux en effet sont les laboratoires de recherches à investir dans les domaines susceptibles de résoudre l'énigme que constitue le processus de vieillissement chez les mammifères. Si les hypothèses sont légion, aucune, pour l'instant, n'est parvenue à démontrer sa validité. À moins que...



La revue scientifique «Nature» devait, la première, faire état d'une percée importante dans la recherche sur la longévité à travers les travaux menés par l'équipe du Dr. Haim Cohen, de l'Université de Bar Ilan, en association avec l'Université Hébraïque de Jérusalem et l'Université Carnegie Mellon. Le fruit de ce travail consiste en la découverte d'un gène augmentant l'espérance de vie de la... souris. De l'avis des spécialistes en biotechnologie, cette découverte pourrait représenter une étape importante dans la recherche d'un gène similaire chez l'humain.

«Tous les travaux sur la longévité et le processus de vieillissement se concentrent sur les Sirtuins, des groupes de gènes affectant la durée de vie d'animaux, récemment découverts en laboratoire, et présents dans toutes les espèces y compris les unicellulaires. Le gène le plus recherché est le Sirtuin 2 (SIRT2) qui prolonge la vie des levures et des mouches. «Le retirer du génome de ces derniers entraîne un vieillissement plus rapide de leurs organismes et une plus courte durée de vie» explique le Dr Cohen. De là à passer aux mammifères, il n'y avait qu'un pas, franchi par le cher-

cheur israélien et son équipe, qui se lançait dans une étude comparative des souris sauvages et des MOSES dont la particularité est de disposer d'une forte expression du gène SIRT6. Soumises à un régime fort en graisses, les «sauvages» devaient ainsi développer des maladies liées à la vieillesse tandis que les MOSES restaient en bonne santé. D'un autre côté, une comparaison de l'espérance de vie des deux groupes, selon leur sexe, allait faire apparaître que les mâles MOSES ayant un régime normal vivent jusqu'à 15% plus longtemps que les mâles des sauvages tandis qu'aucune différence significative n'apparaissait parmi les femelles. «Nous avons découvert que l'augmentation de l'espérance de vie pour les mâles est due à la restriction effectuée du nombre de calories. Ce mécanisme est la base de l'allongement de la vie. À ce mécanisme participe le SIRT6, par ailleurs très actif chez les femelles. Nous en avons alors conclu que des mâles génétiquement modifiés en ce sens peuvent rattraper les femelles en matière d'espérance de vie. Au final, nous sommes passés de la cellule de la levure à celle de la souris et avons ainsi fait un très grand pas à l'échelle de l'évolution des espèces» conclut le Dr Cohen.

À noter que le gène SIRT6 présent chez l'humain est très similaire à celui de la souris. D'où la possibilité de voir apparaître des médicaments activant ce gène et réduisant l'apparition de maladies liées à la vieillesse et aux dommages causés par l'obésité.

R.H.

## > Israël

Pour celles et ceux qui arpenteront cet été les chemins étonnants d'Israël, un plan rapproché sur quelques idées de visites...

### Le Parc archéologique de Jérusalem

Dans le parc archéologique de Jérusalem, tout près du Mur occidental, les derniers vestiges du Temple sacré, les portes en verre du Centre Davidson s'ouvrent silencieusement pour vous accueillir. Lorsqu'elles se referment derrière vous, vous entrez dans un autre monde. C'est le monde du passé glorieux de Jérusalem, exposé à travers le prisme d'une technologie de visualisation avancée.

Le centre a été construit dans le sous-sol d'un bâtiment du huitième siècle, en veillant à le préserver soigneusement. Au fil de votre descente le long de la rampe, des fouilles et des illustrations archéologiques vous ramènent dans le temps et vous retrouvez des personnalités de Jérusalem, hautes en couleurs, des temps anciens.

Un clip vidéo haute définition de 10 minutes met ingénieusement en parallèle l'expérience des pèlerins du Second temple avec celles des visiteurs de l'époque actuelle.

Le fait que les trésors historiques et spirituels représentés, le Mont du temple, le Mur occidental et le Mur méridional, soient encore en place à seulement quelques pas, ajoute à la puissance de la présentation. Le point fort du Centre est la reconstruction virtuelle en trois dimensions du Temple, basée sur des textes anciens et les fouilles et créée par une équipe du département de simulation urbaine de l'université UCLA. Les images générées 41 millions de fois par seconde donnent aux participants le sentiment étrange d'être réellement dans la cage d'escaliers du Temple et de se promener à travers les rangées de colonnes immenses, devant la grandeur du Saint des saints.

Le Centre propose des heures de visite régulières pour les groupes et les particuliers, et il est fermé le samedi. La session de reconstruction virtuelle fait partie d'une visite guidée, à réserver auprès du Centre Davidson.

**LE POINT FORT DU CENTRE EST LA RECONSTRUCTION VIRTUELLE EN TROIS DIMENSIONS DU TEMPLE**



### Le Parc de Timna au Nord d'Eilat

À 30 km au nord d'Eilat, cette immense étendue se visite en véhicule. Le parc est un véritable musée naturel de culture antique avec des décors dignes des épopées bibliques et comprenant la reconstitution d'un Tabernacle en plein désert comme à l'époque de Moïse!

Les vestiges archéologiques y sont nombreux et certains remontent à plus de cinq millénaires.

Un champignon géant s'est formé dans la roche au cours des siècles, de par l'érosion due au vent et à l'eau. Dans le parc a été aménagé un lac artificiel où la baignade est autorisée. Aux temps bibliques, on trouvait là des mines de cuivre... Il est possible d'y pique-niquer ou de se restaurer dans le self-service climatisé.

**UN CHAMPIGNON GÉANT S'EST FORMÉ DANS LA ROCHE AU COURS DES SIÈCLES**

### La réserve de Hai Bar

À 37 km au nord d'Eilat, l'un des buts de cette réserve créée en 1968 est de réacclimater quelques-uns des animaux sauvages mentionnés dans la Bible et vivant autrefois dans la région. Avec votre véhicule, une heure durant, il sera possible de croiser quelques autruches, oryx, onagres, gazelles, antilopes. À pied, dans «le centre des prédateurs», vous rencontrerez lynx, fennecs, léopards, loups et autres hyènes. Mais aussi quelques volatiles ou reptiles du Néguev et de la Arava (aigles, vautours, lézards, vipères, cobras, etc...) En bref, un vrai dépaysement!



**IL SERA POSSIBLE DE CROISER QUELQUES AUTRUCHES, ORYX, ONAGRES, GAZELLES, ANTILOPES, LYNX, FENNECS, LÉOPARDS, LOUPS ET AUTRES HYÈNES**

### Parc National de Ein Gedi

La réserve naturelle de Ein Gedi est située en bordure à l'est du désert de Judée sur la rive de la mer Morte. Les deux chutes d'eau, Nachal David et Nachal Arugot, coulent toutes deux le long des pentes jusqu'aux deux rivières. La faune et la flore prospèrent en abondance grâce au climat incroyable qui règne sur les lieux.

Les sites archéologiques sont situés le long de la réserve naturelle au pied des montagnes du désert, au-dessous du plateau du Kibboutz Ein Gedi. De là, il est possible de voir une synagogue, une rue et nombre de bâtiments datant de la période byzantine. La synagogue comprend une magnifique mosaïque au sol où figurent les treize ancêtres de l'humanité et les douze signes du zodiaque, mais également en araméen une inscription conseillant aux habitants de se conduire suivant les règles du village, prédisant malédiction à quiconque violerait le secret de Ein Gedi...

La réserve offre donc un intérêt historique, mais elle est également le témoin des valeurs culturelles sociales, ou bien des influences religieuses. Un cadre idyllique à ne pas manquer.



**LA FAUNE ET LA FLORE PROSPÈRENT EN ABONDANCE GRÂCE AU CLIMAT INCROYABLE QUI RÈGNE SUR LES LIEUX.**



S.F.

## > Innovation à Genève: la Maison de Tara, un lieu de vie en fin de vie

La Maison de Tara offre une alternative à l'hospitalisation pour des personnes qui souhaitent vivre leurs derniers jours de vie dans une ambiance non médicalisée et chaleureuse, entourées d'attention et de tendresse, comme à la maison.



La mort est un sujet inconfortable, une sorte de tabou dans notre société occidentale dans laquelle de moins en moins de personnes décèdent à domicile. «Le tabou touche à la mort intime, à celle qui touche ou touchera chacun d'entre nous un jour, au cœur de nos vies. La mort de nos proches, de nos amis, de nos collègues... le tabou de la mort, c'est le tabou de l'intime» comme le dit la psychologue française Marie de Hennezel. Certains d'entre nous ont perdu la capacité de prendre soin des mourants comme par le passé. Pourtant, dans le cadre de la **Maison de Tara**, nous pouvons reprendre conscience que la période qui précède la mort fait partie intégrante de la vie. Et c'est le cœur de la philosophie de la Maison de Tara, un concept novateur à Genève.

Selon une étude de l'OMS, plus de 75% des gens désirent mourir à la maison. Alors, pourquoi tant de personnes meurent-elles à l'hôpital ? Les patients sont souvent hospitalisés pour des raisons qui ne sont pas strictement médicales, mais par manque de réseau de soutien. Notre société a beaucoup changé. Les familles sont souvent dispersées de par le monde. Même s'ils vivent en Suisse, les membres d'une même famille ont perdu l'habitude de vivre en communauté étroite comme par le passé. La vie des familles a aussi changé. Dans la plupart des foyers, tous les membres de la famille travaillent à l'extérieur, ce qui rend difficile la prise en charge d'un proche lors

d'une maladie qui exige des soins et une présence constants. De tels changements sociétaux signifient le besoin d'une plus grande flexibilité en ce qui concerne la prise en charge des personnes en fin de vie. Grâce au soutien de quelques communes et de généreux donateurs, La Maison de Tara a ouvert ses portes en octobre 2011. Cette maison située à Chêne-Bougeries, au milieu d'un grand jardin arborisé, jouit d'un accès facile aux transports publics. A première vue, c'est une jolie et accueillante maison de famille sur trois étages. On y entend les voix des enfants qui jouent dans les préaux des écoles voisines. Mais quand on y regarde de plus près, on remarque qu'elle est aussi aménagée pour répondre aux normes de sécurité et de confort des personnes en fin de vie. Elle peut accueillir jusqu'à 5 résidents et l'atmosphère qui y règne est vraiment celle d'une maison de famille plutôt que d'une clinique. Les visiteurs et les résidents s'y sentent à l'aise. Les patients sont

suivis par leur médecin traitant habituel et les soignants d'un organisme d'aide à domicile. Si le patient n'a pas de médecin traitant, un spécialiste en soins palliatifs pourra le prendre en charge pendant son séjour. Encadrée par une directrice et du personnel professionnel, une équipe de bénévoles, provenant de cultures variées, est spécialement formée pour répondre à l'ensemble des besoins des personnes en fin de vie et à ceux de leur proches.

### Prix du séjour

Les frais médicaux et infirmiers sont couverts par l'assurance du patient, exactement comme à la maison. Toutefois, le prix de pension de CHF 150 n'est pas remboursé par les assurances. Il ne représente cependant que la moitié des frais encourus et une recherche de fonds importante doit permettre de couvrir la différence. Pour les résidents n'ayant pas les moyens de payer une telle somme, un tarif de pension réduit peut être envisagé.



### Comment pouvez-vous nous aider?

1. Vous pouvez nous aider financièrement en faisant un don: voir notre site internet [www.lamaisondetara.ch](http://www.lamaisondetara.ch).
  2. Vous pouvez également devenir un(e) de nos bénévoles après avoir suivi notre formation interne (voir le site internet).
- L'équipe de la Maison de Tara, 79 chemin de la Montagne, 1224 Chêne-Bougeries répondra avec plaisir à toute demande d'information complémentaire: tél 022 348 86 66, [info@lamaisondetara.ch](mailto:info@lamaisondetara.ch).

# > La vie de la communauté

## > Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

- Léa Totah > 8-9 juin 2012
- Sacha Viquerat > 15-16 juin 2012
- Rudy Perez > 22-23 juin 2012
- Anna Benador > 29-30 juin 2012
- Raphaël Benador > 29-30 juin 2012
- Lucian Azagoury > 6-7 juillet 2012
- Ronan Dreyfuss > 24-25 août 2012
- Bastien Roth > 31 août-1<sup>er</sup> septembre 2012



## > Décès

Nandor Fenyo > 2 avril 2012

## > Naissances

Un grand Mazal Tov pour la naissance de  
**Jonathan Sestito** > 4 novembre 2011, fils d'Elena Vinokourov et Nicolas Sestito  
**Basile Noam Saillant** > 4 mars 2012, fils de Geneviève et Stéphane Saillant  
**Myriam, Esther Azoulay** > 7 mars 2012, fille de Cécile et David Azoulay  
**Elisa Korpès** > 8 mars 2012, fille d'Esther et Cédric Korpès  
**Elina Isaac** > 16 mars 2012, fille d'Elisheva et David Isaac



Jonathan Sestito

Myriam Esther Azoulay

Elisa Korpès

Elina Isaac

## DÈS OCTOBRE 2012 COURS DE



au GIL le jeudi soir dispensés par les instructeurs du GSI (Groupe de Sécurité Intercommunautaire)

De plus amples informations (dates, horaires, tarifs) seront disponibles dans le courant de l'été. Les personnes intéressées peuvent d'ores et déjà s'annoncer au secrétariat du GIL.

## Activités au GIL

### TALMUD TORAH et ABGs

Pour toute information relative à la rentrée scolaire du Talmud Torah et ABGs, merci de bien vouloir contacter Madame Emilie Sommer-Meyer au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.

### COURS D'HEBREU

Pour toute information relative à la rentrée scolaire des cours d'hébreu, merci de bien vouloir contacter le secrétariat au 022 732 32 45 ou info@gil.ch.

Vous pouvez également consulter le site Web [www.gil.ch](http://www.gil.ch) rubrique «le GIL et vous»



### BRIDGE AU GIL

Des tournois de bridge pour joueurs de tous niveaux reprendront au GIL les vendredis à 14h00 au mois de septembre (fermeture pendant les vacances scolaires).

Renseignements et inscriptions :

François Bertrand, 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr  
Solly Dwek, 022 346 69 70 ou sollydwek@gmail.com

### VIDEO GIL

Prêt de DVD pour les membres du GIL.

Le vidéo-GIL est ouvert le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30 (fermeture pendant les vacances scolaires).

Catalogue et conditions sur le site [www.gil.ch](http://www.gil.ch), rubrique «Le GIL et vous».



### BIBLIO-GIL

Prêt d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français.

La biblio-GIL est ouverte pour le prêt le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30 (fermeture pendant les vacances scolaires).

## Prochaines activités culturelles au GIL

### CINÉ-GIL

Lundi 4 juin 2012 à 20h30, projection du film «La Rafle»

Lundi 10 septembre 2012 à 20h30, projection du film «Munich»

### CONFÉRENCES

Lundi 11 juin 2012 à 20h00, conférence «La Guerre des Six Jours» par Guy Slama

Lundi 18 juin 2012 à 20h30, conférence et débat «Formes et enjeux de la mobilisation sociale en Israël» par Eyal Shiran et Ilan Lew

Programme sous réserve de modification  
Consulter le site: [www.gil.ch](http://www.gil.ch)

Activités culturelles au GIL (voir pages 39 à 41)



## Agenda

### CHABBATS ET OFFICES

- Chabbat Beha'alotekha 8 et 9 juin 18h30 et 10h00
- Chabbat Chelach Lekah 15-16 juin 18h30 et 10h00
- Chabbat Korah 22-23 juin 18h30 et 10h00
- Chabbat Houkat 29 et 30 juin 18h30 et 10h00
- Chabbat Balak 6 et 7 juillet 18h30 et 10h00
- Chabbat Pinhas 13 juillet 18h30
- Chabbat Mattot-Mass'e 20 juillet 18h30
- Chabbat Devarim 27 juillet 18h30
- Chabbat Va'ethannan 3 août 18h30
- Chabbat Ekev 10 août 18h30
- Chabbat Re'eh 17 août 18h30
- Chabbat Chofetim 24 et 25 août 18h30 et 10h00
- Chabbat Ki Tétzeh 31 août - 1<sup>er</sup> septembre 18h30 et 10h00
- Chabbat Ki Tavo 7-8 septembre 18h30 et 10h00
- Chabbat Nitzavim 14-15 septembre 18h30 et 10h00

### FÊTES ET COMMÉMORATIONS

- ROCH HACHANAH 1<sup>er</sup> jour  
Soir: dimanche 16 sept 18h30  
Matin: lundi 17 sept 10h00  
2<sup>ème</sup> jour  
Soir: lundi 17 sept 18h30  
Matin: mardi 18 sept 10h00
- YOM KIPPOUR Kol Nidré  
Mardi 25 sept 20h00  
Yom Kippour  
Mercredi 26 sept de 10h00 à 20h20

### COURS 5771 d'introduction au judaïsme

Pour connaître les dates et horaires des cours d'introduction au judaïsme, veuillez svp contacter le secrétariat du GIL ou consulter le calendrier de notre site web. [www.gil.ch](http://www.gil.ch)

### CHORALE

Les mercredis à 20h00.  
(Fermeture pendant les vacances scolaires).



### > Tou Bichevat: les arbres à l'honneur

**Mercredi 8 février**, les arbres étaient à l'honneur au Talmud Torah à l'occasion de Tou Bichevat. Pour célébrer le nouvel an des arbres, les classes ont fait différentes activités selon leur âge. Ainsi la classe Bené-Mitzvah en pleine forme a suivi le Seder avec les 15 fruits et les 4 coupes de jus. Le Gan a par exemple fait des bonhommes en fruits secs et écouté une comptine sur la fête. Les autres enfants sont passés du stand de biscuits aux amandes – dont l'arbre est le premier à fleurir en Israël – à la participation à notre œuvre collective: un arbre en «pixels», au stand du KKL, en visite pour l'occasion sur la couronne verte de Jérusalem. C'était agréable de chanter des chansons en hébreu sur les arbres et de se régaler de fruits en pensant au printemps en Israël alors qu'ici tout était recouvert de neige!



### > Immersion dans l'ambiance de Pessah



Avant les vacances et en préparation de la fête, les enfants du Gan et du Talmud Torah ont participé avec enthousiasme à un Seder animé de jeux afin de les faire s'identifier à leurs ancêtres lors de la Sortie d'Égypte, en parcourant leur haggadah respective et en suivant l'ordre de ce repas symbolique sur leur set de table. Les enfants du Gan ont ainsi par exemple été obligés de faire des constructions avant d'assister aux 10 plaies imagées. Après avoir chanté le *Ma Nichtanah*, les enfants du Talmud Torah ont pu assister à une interview de Moïse et voir son bâton se changer en serpent! Puis ils sont passés à travers la mer avant de chanter le *Dayenou*, de manger des matzot en chocolat et d'énumérer les nombres de notre Tradition. L'afikomène a bien sûr été cherché et trouvé dans notre grande maison. En deux heures, nous n'avons pas réussi à clore le Seder mais les enfants ont pu grâce à ces activités se mettre dans l'ambiance de Pessah avant la célébration avec leur famille.

E. Sommer



### > Schtroumpfe-moi la Méguilah d'Esther

Cette année, Pourim tombait un mercredi soir pour le plus grand bonheur des enfants qui ont pu enchaîner le rallye du Talmud Torah avec la lecture de la Méguilah.



Au programme du rallye: confection de masques et de crécelles, parcours d'obstacles pour arriver au palais et jeux pour déjouer Aman. Les enfants ont aussi préparé des Oreilles d'Aman et elles ont eu un tel succès que seuls ceux arrivés bien en avance pour l'office ont pu y goûter! Tous les enseignants étaient déguisés en schtroumpfs et c'est sur ce thème qu'ils ont interprété le récit de Pourim pour la joie des enfants et des adultes réunis dans la synagogue après s'être fait maquiller pour certains et munis de leur raachanim. La lecture par les petits êtres bleus, agrémentée de musique de schtroumpfs d'hier et d'aujourd'hui, a été très appréciée. Merci à ceux qui y ont participé dans les rôles notamment de GargAman, d'Esther la schtroumpfette et d'Assuérus le Grand Schtroumpf!



## Mahané du Talmud Torah

### תלמוד תורה

Une semaine de camp de vacances à la montagne !

Pour les enfants de 7 à 13 ans

Sur le thème « Judaïsme et Animaux »

Dimanche 8 juillet au dimanche 15 juillet 2012

Infos et inscriptions: Emilie Sommer +41 22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch

Renseignements concernant le Talmud Torah:

**EMILIE SOMMER**  
Directrice du Talmud Torah

Tél. : +41 22 732 81 58  
talmudtorah@gil.ch  
www.gil.ch



## > Week-end à la découverte de Budapest

Une année sur deux, quand il n'y a pas le voyage en Israël en été, les ABGs partent découvrir une ville d'Europe et en particulier ses aspects en lien avec les Juifs et rencontrer une communauté juive libérale.

Cette année, c'est une très sympathique équipe de jeunes accompagnés de Milena, Emilie et Nicolas qui sont partis un week-end fin mars à Budapest où il y avait beaucoup à voir. Sur les 18 personnes que comptait notre groupe, pour une seule ce n'était pas la première visite en Hongrie.



La plus belle visite était certainement celle de la Grande Synagogue de la rue Dohány qui nous a tous beaucoup impressionnés et dont le guide était très intéressant. Nous avons aussi été touchés par l'arbre de vie, monument dédié aux victimes de la Shoah et nous sommes passés près de la sculpture en hommage à Carl Lutz.

Nous avons aussi vu la Place des Héros et le quartier du Château, ainsi que le Parlement avant de nous balader au bord du Danube. Samedi après-midi, nous nous sommes relaxés aux Bains thermaux



Széchenyi dans un très joli décor mais dont la propreté n'a pas convaincu tout le monde. Dimanche nous avons fini notre voyage par la visite du très mignon village de Szentendre au style méditerranéen, où se trouve une toute petite synagogue-mémorial pour les Juifs déportés.

Pour l'office de Kabbalat Chabbat, nous avons été chaleureusement accueillis par la petite communauté libérale de Bet Orim qui avec très peu de moyens essaye de faire revivre le judaïsme à Budapest en réunissant et en éduquant les générations actuelles. Nous avons ainsi fait la connaissance du rabbin Ference Raj (qui a le même prénom que rabbi François) et partagé un office à la fois similaire

et différent du nôtre ce qui nous permet de rester ouverts. En guise d'hôtel, nous avons des petits appartements et nous nous réunissons les matins chez les madrihim pour l'office et les petits-déjeuners. Les jeunes ont bien sûr apprécié d'avoir du temps libre pour faire du shopping et boire des verres. Et bien que nous ayons été surpris par le froid et le vent, nous avons évité la pluie!

Les jeunes ont particulièrement aimé le restaurant du samedi soir où il y avait un buffet avec sushis, pizzas, salades. Cela changeait du poulet (une fois au paprika) et de l'oie que nous avons eus aux autres repas faute d'autres plats hongrois que nous puissions manger. Par contre, les strudels aux pommes ou pavot et les kürtöslavács «gâteaux-chémises» nous ont régalés!

A Budapest, ce n'était pas toujours facile en tant que touriste par rapport notamment à la langue, à la monnaie (toujours le forint), aux indications pour certaines visites ou à l'accueil. Mais ce fut un week-end très enrichissant à la fois pour la cohésion des ABGs et pour apprendre sur les Juifs d'hier et d'aujourd'hui d'un pays d'Europe à moins de deux heures de vol de chez nous.

E. Sommer



## Sanitas Preference, la formule d'assurance pour les clients exigeants

En tant que client Preference avec une assurance d'hospitalisation en division privée ou demi-privée, vous avez droit à un excellent service et bénéficiez des meilleures méthodes de traitement ainsi que du libre choix du médecin. Vous bénéficiez d'une couverture complète et de prestations de service de qualité en matière de conseils, de séjours hospitaliers, de couverture à l'étranger, de transport et de sauvetage.

### Une sélection de prestations supplémentaires et de services exclusifs

- Equipe de conseil Preference
- Deuxième avis médical
- Information juridique
- Le libre choix de l'hôpital dans le monde entier illimité avec Hospital Private Liberty



**Alexandre Nurock**  
Nationale Suisse  
Agence générale du canton de Genève  
Rue Versonnex 7  
1211 Genève 3  
Tél. 022 318 39 05  
Fax 022 318 39 49  
alexandre.nurock@nationalesuisse.ch  
www.nationalesuisse.ch

Spécialiste assurances de personnes et entreprises

nationale suisse

sanitas assurance de classe

# > En images... Seder de Pessah au GIL, avril 2012



# Acuitis

La Maison de l'Optique et de l'Audition

## Fr. 60.-

monture + 2 verres à votre vue \*

monture en acétate de cellulose

forfait verres progressifs

+ Fr. 150.-

Créateur de bouilles

[www.acuitis.com](http://www.acuitis.com)

Retrouvez-nous sur 



\*vue de près ou de loin

Maison **Acuitis** Genève  
Place Longemalle 18 / 1204 Genève  
Tél. 022 818 00 60

Maison **Acuitis** Nyon  
Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon  
Tél. 022 363 66 10

## > Voyage découverte de Lyon en mars



Emmenés par Claire et Karin, une quinzaine de membres du GIL ont répondu à l'invitation des communautés juives libérales de Lyon pour un week-end placé sous le double signe de l'amitié et de la gourmandise.

A peine débarqué du TGV, notre groupe se met en route pour le boulevard Garibaldi, où se trouvent les locaux de l'UJLL, l'Union Juive Libérale de Lyon. Nous sommes, en effet, attendus pour l'office du matin de Chabbat.

Et là, c'est le choc! Une jolie armoire de grand-mère tient lieu d'arche et abrite un unique Sefer Torah. Les membres de la communauté prennent place sur des chaises pliantes et participent avec enthousiasme et chaleur à l'office codirigé par l'officiant local, René Pferzel (étudiant rabbinique au Leo Baeck College en 3<sup>ème</sup> année) et notre rabbi François, importé pour l'occasion.

Après l'office, au moment de ranger les chaises pour faire place au buffet du kiddouch, notre groupe de Genevois se rappelle les débuts du GIL à Moillebeau. Le GIL d'avant les sièges de velours, lorsque notre arche ne contenait pas encore neuf Sifrei Torah, lorsque nos membres étaient une grande famille comme celle de nos hôtes, et pas encore une nombreuse tribu.

Les échanges entre les invités et les locaux vont bon train, le tcholent mijoté toute la nuit par Catherine est délicieux. Le temps passe trop vite. On s'échange adresses e-mail, bises pour cette chaleureuse hospitalité, et la promesse de se contacter rapidement.

Notre petit groupe se met en route pour la Basilique de Fourvière, lieu du rendez-vous avec une autre Catherine. Catherine Déchelette, également membre de l'UJLL, sera notre guide pour la visite du Vieux-Lyon et la découverte de l'histoire des Juifs de la région.

L'après-midi se conclut au Bar Américain par un délicieux verre de Vioignier avant le dîner de spécialités lyonnaises à la Brasserie du Nord. Le programme du lendemain vise la gourmandise. Visite des

Halles de Lyon pour les intrépides lève-tôt, petit déjeuner au Café du Marché, exploration par petits groupes, selon les affinités de chacun, des marchés des producteurs, des créateurs et des bouquinistes sur les quais de la Saône. Chargés de paquets fleurant bon le fromage de chèvre, nous nous dirigeons ensuite vers le Musée Gadagne. L'exposition «Gourmandise!» aura tôt fait de nous convaincre que Lyon est bien la capitale de la fourchette.

Le train du retour nous ramène, un peu somnolents, vers nos foyers. Promis! Nous reviendrons.



## > L'activité de Carl Lutz exposée au GIL



Beaucoup de monde se presse ce lundi 19 mars au GIL.

Un dîner de spécialités hongroises mijoté par notre amie Kati Dembitz plante le décor. L'action salvatrice de Carl Lutz se situe à Budapest, nous sommes en 1944.

L'exposition inaugurée au GIL ce soir est constituée de 12 panneaux illustrés de nombreuses photos. Les spectateurs découvrent comment le vice-consul de Suisse et son épouse Gertrud ont sauvé la vie de plusieurs dizaines de milliers de Juifs hongrois prisonniers de l'enfer nazi.

Anita Halasz, déléguée pour la Suisse de la Fondation Carl Lutz de Budapest, commente l'exposition et retrace par de nombreux chiffres l'intense activité de ces quelques mois. Fabrication de faux documents, hébergement dans la Maison de Verre, mise en place de filières pour quitter la Hongrie.

Enrico Mandel-Mantello, fils de Georges Mandel-Mantello, consul du Salvador à Genève, qui a émis un grand nombre de certificats de nationalité permettant aux Juifs de Budapest d'échapper aux camps d'extermination, est également présent.

Parmi les documents exposés dans la vitrine du rez-de-chaussée, une copie des documents falsifiés qui ont permis aux parents de Kati de fuir Budapest. Un lien tangible avec la réalité de l'Histoire.



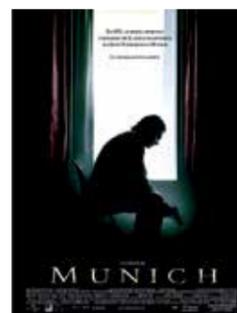
Les élèves du Talmud Torah du GIL ont également suivi une visite commentée à leur intention ainsi que les résidents de l'EMS les Marronniers invités le jeudi 22 mars par le GIL à une présentation de l'action de Carl Lutz.

Lors de leur visite, ils ont pu dialoguer avec Anita Halasz, présente pour répondre à leurs questions, puis prendre part au thé préparé à leur intention.



## > Prochaines activités culturelles

### > Ciné-GIL



Lundi 4 juin 2012 à 19h30 dîner-buffet (participation 15.-), projection à 20h30, entrée libre. Inscriptions: [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch)

Au GIL nous affectionnons les commémorations. C'est donc en souvenir du 17 juillet 1942, voici tout juste 70 ans, que vous pourrez voir le film «*la Rafle*», réalisé en 2010 par Roselyn Bosch, qui retrace les événements dramatiques de la rafle du Vel d'Hiv à Paris.



Lundi 10 septembre 2012 à 19h30 dîner-buffet de spécialités munichoises (participation 15.-) projection du film «*Munich*» à 20h30, entrée libre. Inscriptions; [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch)

Le Ciné-GIL projette «*Munich*» de Steven Spielberg. Ce long métrage de 2005 relate le massacre des athlètes israéliens aux JO de Munich en 1972. Il y a donc 40 ans. Nous avions dit que nous affectionnons les commémorations.

## > Conférences

Lundi 11 juin 2012 «*La Guerre des Six Jours*» par Guy Slama. 19h dîner-buffet de spécialités israéliennes (participation 15.-), conférence à 20h (attention, horaire exceptionnel), entrée libre. Inscriptions: [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch)

Notre ami Guy Slama revient au GIL le temps d'une conférence. Le sujet portera, cette fois, sur l'une des guerres défensives d'Israël.

Il nous parlera de la Guerre des Six Jours, en brossant un tableau du Moyen Orient des années 50, évoquant le renversement des monarchies arabes, jusqu'à ce 6 juin qui vit le déclenchement de la confrontation éclair.

Jour pour jour 45 ans après la fin des hostilités de juin 1967, quel bilan peut-on tirer de cette guerre? Guy Slama ouvrira le débat pour répondre à vos interrogations.



Lundi 18 juin 2012 à 19h30 Dîner-buffet (participation 15.-), conférence et débat à 20h30, entrée libre. Inscriptions: [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch)

«*Formes et enjeux de la mobilisation sociale en Israël*» retour sur le mouvement social des «*Indignés*» de l'été 2011 en Israël par Eyal Shiran, membre du parti Meretz de Haïfa et Ilan Lew, chercheur sociologue à



## > La JECJ 2012 nous fera rire

L'humour est indissociable du monde juif.

Pas étonnant dès lors que le thème de l'humour soit retenu pour la JECJ, la Journée Européenne de la Culture Juive le dimanche 2 septembre 2012.

Au programme, comme les années précédentes, deux visites guidées du Beith-GIL à 12h et 12h30, puis à 14h une conférence sur les aspects sociologiques de l'humour juif: autodérision, certes, mais aussi mise en valeur d'une certaine différence.

Pour jouer à fond la carte de l'humour et de l'autodérision, la commission culturelle du GIL vous propose un regard décalé sur les objets de notre quotidien juif.

Oui, il s'agit de kitsch. La vitrine du GIL sera remplie d'objets «*kitsch juif*» sur lesquels nous portons un regard lucide, mais aussi affectueux.

Pour conserver les agréables habitudes, un buffet de spécialités et de pâtisseries sera à disposition de 12h à 17h pour reprendre des forces dans cette journée intense. À bientôt!



K.R.

## > GIL-Net



Partager l'ambiance d'une rencontre sportive, retenir son souffle lors de la projection d'un thriller, dialoguer avec un galeriste, un toxicologue, un pilote de ligne? Voici quelques-unes des propositions du réseau GIL-Net.

Depuis 2008, les membres se rencontrent régulièrement pour échanger, découvrir et dialoguer avec des invités dans le cadre décomplexé des soirées GIL-Net.

Ces quelques photos devraient vous convaincre si vous avez entre 18 et 30 ans et que vous avez envie d'élargir votre horizon.

Ah, oui, j'oubliais... On vous offre aussi des places pour des spectacles, des stages professionnels et l'occasion de vous lier avec d'autres groupes de jeunes adultes de la région. Comment? Il suffit de s'inscrire, voyons! En plus, c'est gratuit.

[www.gil.ch](http://www.gil.ch)

La page GIL-Net affiche le programme du trimestre et plein de photos.



K.R.

## spectacle

### Le Lac des Cygnes

Le Lac des Cygnes, formidablement populaire, reste le ballet le plus joué au monde, plus d'un siècle après sa création. Piotr Ilitch Tchaïkovski, en s'inspirant d'éléments de sa vie personnelle pour composer son œuvre, révolutionnera l'approche de la musique classique. Il faudra cependant attendre dix-neuf ans pour que ce ballet donne lieu à une première chorégraphie, par Marius Petipa (1895). Puis, en 1984, c'est Rudolf Noureev qui en donnera sa propre vision. Dans ce ballet en trois actes, les danseurs nous font vivre le fol amour du Prince Siegfried pour la princesse Odette, condamnée par le vil sorcier Von Rothbart à se transformer en cygne le jour, et à redevenir femme la nuit. Apprenant cette malédiction, le Prince Siegfried fera tout pour briser le sort en se mariant avec Odette. Ce faisant, il s'exposera aux fourberies du sorcier et de sa fille... Parviendra-t-il à libérer sa promise? Entre duos romantiques et chorégraphies enlevées se succèdent Danse vénitienne, Pas espagnol, Mazurka, Danse des grands cygnes... Le tout, interprété par une compagnie issue de la fameuse «école russe», la plus réputée au monde. Éblouissant!

le 17 novembre 2012 à L'Arena de Genève



## lire

### La Promesse d'Annah

De Mohed Altrad

De Babylone assiégée par les Perses à la Cisjordanie d'aujourd'hui, les récits de l'insoluble équation d'un amour unique et interdit, où se mêlent passion et séduction, doutes et exaltations. Un conte d'amour moderne marqué au fer rouge par les grands soubresauts de l'histoire du bassin méditerranéen.

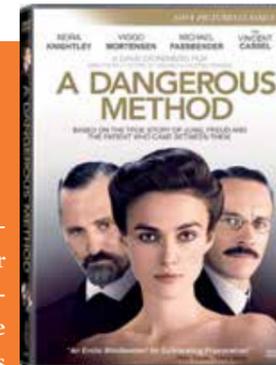


## dvd

### A Dangerous Method

De David Cronenberg

Quand les pionniers de la psychanalyse, Carl Gustav Jung et son mentor Sigmund Freud, deviennent des adversaires, le choix des armes tombe sous le sens: désirs inavoués, peurs viscérales et complexes profondément enfouis. Ce drame brillant, au casting de stars et fortement associé à la Suisse, a été présenté en compétition à la Mostra de Venise.



## lire

### La Shoah en héritage - Entretien aux frontières d'un état limite

De Gérard Athias et Deborah Waknine



Ce matin, l'homme avec lequel je partage ma vie, me dit qu'il sentait que j'étais prête à écrire un livre... mais un livre sur quoi? «Il parlera de tes expériences avec ton ressenti, tu raconteras la vie extraordinaire d'une femme ordinaire». J'aspirais depuis toute petite à comprendre le pourquoi de mon mal être. Jusqu'à aller dans les sentiers les moins fréquentés pour y puiser la connaissance et les compréhensions qui auraient pu me faire réaliser en conscience mes difficultés de vie. Le regard des autres m'enfermait dans «une fille jolie, mais triste et timide». Je ne comptais plus les fois où j'avais entendu cela. Triste, mais pourquoi? C'est vrai que je gardais beaucoup pour moi, j'avais pris l'habitude d'intérioriser mon mal être. J'avais de la difficulté dans ma relation avec les autres. J'avais heureusement dans mon enfance une petite boîte à secrets où je pouvais être Moi et je lui confiais tout ce que je n'osais pas dire... Je savais que si je commençais ce livre, je me dévoilerais au plus profond de moi, étais-je prête à cela? Ça je ne le savais pas encore... Gérard, quant à lui, était un «médecin man» à la recherche du sens des maladies. Un brin dans les sentiers ésotériques mais avec une structure médicale qui le ramenait toujours au fondement physiologique et aux bases de la biologie. Il me fit découvrir la rigueur de son travail et je le remercie encore pour la précision de son écoute des symptômes. Grâce à lui j'ai pu mettre des mots sur mes comportements jusque-là restés dans l'obscurité. C'est cette histoire que je vais raconter ici.

me fit découvrir la rigueur de son travail et je le remercie encore pour la précision de son écoute des symptômes. Grâce à lui j'ai pu mettre des mots sur mes comportements jusque-là restés dans l'obscurité. C'est cette histoire que je vais raconter ici.

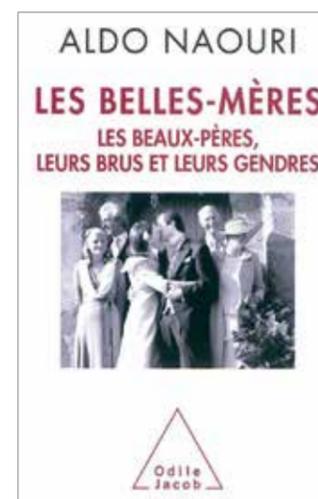
## lire

### Les belles-mères

par Aldo Naouri

Aldo Naouri a exercé la pédiatrie pendant quarante ans. Il est le spécialiste des relations intrafamiliales, auteur de nombreux ouvrages dont certains (*Une place pour le père, Les Filles et leurs Mères, Les Pères et les Mères*) ont eu un succès retentissant et sont devenus des références.

Dans son dernier livre consacré aux relations entre belles-mères, belles-filles, gendres et beaux-pères, il dresse une analyse très



subjective des conflits qui peuvent surgir de ces unions et nous interpelle quant à l'avenir des mères de garçons qui n'auront plus leur place dans la nouvelle entité familiale.

Pourquoi une femme, qui a été bru à son heure et qui a probablement eu à vivre des difficultés dans son rapport à sa belle-mère, ne peut-elle entamer avec sa bru une relation dénuée de conflits? Pourquoi deux femmes, instruites par l'expérience commune de la maternité et se prévalant de l'amour qu'elles ressentent, ne peuvent-elles pas faire preuve, sinon de solidarité ou de complicité, du moins d'une certaine tolérance? Pourquoi une mère qui, toute sa vie, a dispensé affection et amour à son fils en protestant de son dévouement ne peut-elle supporter la femme qui aime son fils et que ce fils choisit d'aimer? Pourquoi une femme qui apprécie, investit et aime un homme supporte-t-elle mal la mère avec laquelle cet homme a fabriqué sa perception de l'amour? Pourquoi de telles dissensions ont-elles existé depuis toujours et où que ce soit dans le monde?

Et qu'en est-il des belles-mères et de leurs gendres? Des beaux-pères et des leurs? Des mêmes beaux-pères et de leurs brus? Et puis que dire des brus et des belles-mères qui s'entendent?

Sans compter que ces personnages, avec leurs humeurs, leurs tocades, leurs comportements parfois déroutants, partagent, parfois sinon le plus souvent, la condition commune de grands-parents. Comment sont-ils à leurs places respectives? Ont-ils un rôle auprès de leurs petits-enfants? Si oui, qu'a-t-il été, quel est-il et que devrait-il être?

Rédigé dans un style souvent humoristique, le livre s'interroge sur l'actualité du lien des couples avec leurs ascendants. Ces liens, dont la relation belle-mère/gendre est la plus emblématique, existent dans tous les milieux, explosent préférentiellement à l'occasion des fêtes, et les méthodes actuelles pour les résoudre présentent bien des risques. L'auteur, pédiatre d'orientation psychanalytique, livre un avertissement.

La puissance des femmes s'exerce contre les règles sociales dont elles ont été les victimes, et cette puissance entraîne aujourd'hui bien des dégâts psychiques. De la force du lien qui attache les mères à leurs enfants vient le comportement des belles-mères, tant à l'encontre de leurs gendres que de leurs brus, dans le but inconscient de restaurer un ordre ancestral où domine la non-limitation du sexe féminin.

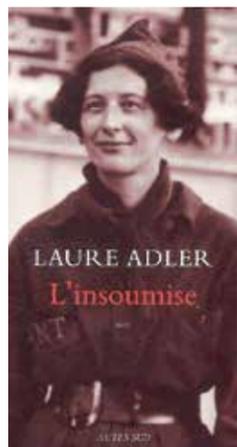
Mais les pères et les belles-mères connaissent aujourd'hui un déclin sans précédent, dû à la victoire d'un féminisme présenté comme démocratique, sur une structure familiale héritée de millénaires de construction culturelle, le recours au divorce et à la séparation passant pour un remède souverain. Les réfractaires au mariage foulent aux pieds des millénaires de tentatives des cultures de réguler la violence par le biais d'un ordre symbolique.

## lire

### L'Insoumise

De Laure Adler

De la guerre d'Espagne à l'usine, de l'exil à l'engagement au service de la «France libre», Laure Adler nous entraîne sur les pas de Simone Weil, philosophe, militante, ouvrière et résistante, considérée par certains comme une icône de la pensée contemporaine.



## dvd

### La source des femmes

De Radu Mihaileanu

Cela se passe de nos jours dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Les femmes vont chercher l'eau à la source, en haut de la montagne, sous un soleil de plomb, et ce depuis la nuit des temps. Leila, jeune mariée, propose aux femmes de faire la grève de l'amour: plus de câlins, plus de sexe tant que les hommes n'apportent pas l'eau au village.



Sylvie Bensaïd



## > J'ai lu pour vous

par Bernard Pinget

### Emmanuel Moynet: Pierre Goldman, la vie d'un autre

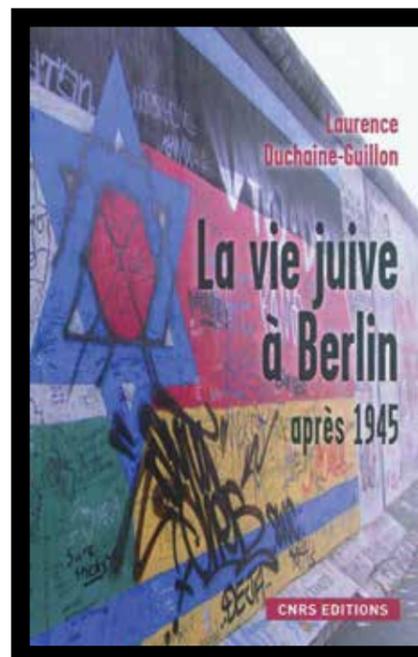
Futuropolis

Pierre Goldman est mort assassiné le 20 septembre 1979. Par qui? On l'ignore - officiellement. Avant cela, les moins jeunes d'entre nous s'en souviennent, il y avait eu les deux procès d'assises où il avait été d'abord condamné à la perpétuité, puis acquitté, pour un double meurtre lors du braquage d'une pharmacie... Braquage auquel il nia toujours avoir participé, tout en en reconnaissant plusieurs autres.

Mais le personnage de Pierre Goldman ne se résume pas à une trajectoire de délinquant. Il faudrait en ajouter au mois trois autres: celle d'un militant d'extrême gauche très actif dans les années 1960, celle d'un écrivain trop tôt disparu, et celle d'un Juif irrémédiablement marqué par la Shoah, venu au monde en 1944, qui se disait né de la mort de millions d'autres.

La vie de Pierre Goldman aura suscité deux œuvres artistiques au moins: la chanson de Maxime Leforestier *La vie d'un homme* («À ceux qui sont dans la moyenne...»)... et le livre d'Emmanuel Moynet, au sous-titre décidément judiciaire: *La vie d'un autre*. Un livre hors-normes, entre «graphic-novel» à la Will Eisner et reportage journalistique. Conçu comme un album de bande dessinée - un album de quelque 200 pages - l'ouvrage est entrecoupé d'interviews menées par l'auteur avec les acteurs mêmes de l'histoire de Goldman: ami-e-s, compagnons de route, avocats... Le tout, d'un intérêt historique incontestable, est admirablement servi par le dessin dynamique et expressif d'Emmanuel Moynet.

 Bernard Pinget



### lire

#### La vie juive à Berlin après 1945 - Entre Est et Ouest

De Laurence Duchaine-Guillon

Pour les rares Juifs survivants ou revenus à Berlin après la Shoah, l'après-guerre fut une période marquée par de profondes incertitudes quant à la possibilité même d'une existence juive sur le sol allemand. Harassés par douze ans de persécutions, les Juifs berlinois se trouvent par ailleurs confrontés une fois de plus à une absurdité de l'Histoire: la division du monde en deux. Malgré les nombreuses déclarations officielles affirmant l'impartialité et l'indépendance du judaïsme, l'analyse de la vie quotidienne dans le Berlin d'après 1945 révèle une tout autre image: à la différence des églises protestantes, qui se sont efforcées de maintenir une unité au moins jusque dans les années 1960, les Juifs allemands entérinent dans les années 1950 la séparation en deux communautés distinctes: celle de l'Est et celle de l'Ouest. Mais, au-delà de clivages indéniables, nombre de valeurs et de préoccupations restent communes aux Juifs des deux Berlin: même cheminement de retour à l'identité juive, même prise de conscience de l'horreur de la Shoah, mêmes détours par un judaïsme culturel ou religieux.

## > dvd

### Happy Feet 2

Mumble, le roi des claquettes, est bien ennuyé quand il découvre que son fils Erik est allergique à la danse. C'est alors que ce dernier s'enfuit et rencontre Sven Puissant, pingouin capable de voler! Mumble comprend qu'il ne peut nullement rivaliser avec ce personnage charismatique qu'Erik tente d'imiter... Mais la situation ne fait qu'empirer quand le monde est menacé par des forces telluriques... Erik prend conscience que son père ne manque pas de cran lorsqu'il mobilise le peuple des pingouins et d'autres créatures fabuleuses pour rétablir l'ordre...



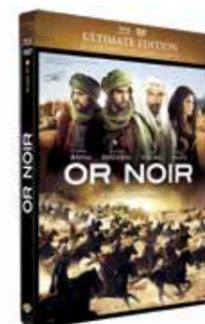
### Le Geek charmant

Dylan Schoenfeld est une adolescente de 16 ans qui est la princesse de l'Académie de luxe de Woodlands à Los Angeles. Elle a le petit ami le plus cool, les amis les plus populaires et un nouveau sac que tout le monde convoite. Mais quand elle lance, accidentellement, son sac dans une fontaine, cette princesse se retrouve face à face avec sa grenouille personnelle...



### Or noir

Grande fresque épique située dans les années 30 au moment de la découverte du pétrole. Un film qui relate la rivalité entre deux émirs arabes et l'ascension d'un jeune prince dynamique qui va unir les tribus du royaume du désert.



Adapté du roman classique de Hans Ruesch «La Soif Noire», «Or noir» a été réalisé par Jean-Jacques Annaud et est porté par une distribution de rêve réunissant Antonio Banderas, Tahar Rahim, Freida Pinto et Mark Strong.

### Dr House / Saison 7

Au début de cette nouvelle saison, House et Cuddy entament une relation après s'être avoués les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Tout au long des 23 épisodes, les fans de ce médecin atypique vivront une nouvelle saison riche en bouleversements...



## CONCOURS

Gagnez un DVD de *Happy Feet* ou de *Cheval de Guerre* ou de *Change-Up* ou de *Le casse de Central Park* en répondant à la question suivante:

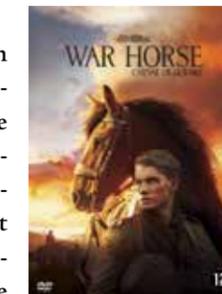
A quelle époque se situe l'action du film *Cheval de Guerre*?

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM

43, route de Chêne - 1208 Genève

### Cheval de Guerre

Le jeune Albert est très proche de son cheval Joey. Mais en ces temps belliqueux, l'animal est vendu à la cavalerie britannique et envoyé au front. L'animal vit donc une aventure atypique, côtoyant des soldats au front, découvrant l'horreur de la guerre, avant d'être capturé par les forces allemandes, pour être utilisé dans des combats. Durant son périple, Joey ne laisse personne indifférent. Par sa présence et son comportement, il donne espoir aux soldats qui l'entourent. Quant à Albert, trop jeune pour s'engager, il décide malgré tout de se lancer dans une mission pour sauver son cheval et le ramener auprès de lui. Un drame épique et touchant signé Steven Spielberg.



### The Change-Up

Mitch et Dave ont grandi ensemble et sont des amis inséparables, même si les années ont passé et qu'ils ont évolué de façon quelque peu différente.

Pour Mitch, Dave a tout: une femme magnifique et une situation professionnelle en or. Pour Dave, Mitch est le plus heureux des hommes car sa vie est sans stress ni obligations, faite de plaisir et de liberté. Chacun d'eux se plaint de sa situation et rêve de vivre la vie de l'autre...



### Le casse de Central Park

Quand les employés d'une résidence de luxe en bordure de Central Park découvrent que le milliardaire occupant le penthouse n'est autre qu'un escroc qui les a spoliés de leur retraite, ils fomentent leur vengeance: un casse qui leur permettra de récupérer leur dû. Avec quelques jours seulement pour réparer l'injustice, les victimes se tournent vers Slide, une fripouille à la petite semaine qui va les aider à réaliser l'impossible, à savoir dérober le butin précieusement gardé dans un appartement hyper sécurisé, au nez et à la barbe d'une équipe du FBI, sous les ordres de l'intraitable agent Claire Denham, qui surveille tous les faits et gestes du requin de Wall Street...



lire

Des devoirs des Juifs et des devoirs de l'État

De Constantin Brunner, traduction de Jacques Aron

Constantin Brunner (1862-1937) fut non seulement un philosophe original mais aussi l'analyste le plus profond des phénomènes de la haine vouée aux Juifs, de la montée de l'antisémitisme politique et du national-socialisme. Allemand d'origine juive, comme il se définissait lui-même, il préconisa sous la république de Weimar l'unité des Allemands, juifs et non juifs, contre ces dangers menaçant le fragile État démocratique. Aux Juifs, il demandait une participation active à leur propre émancipation, considérant le sionisme comme une réponse inappropriée, étrangère à l'histoire allemande et de nature à diviser davantage encore les communautés juives, les écartant de leur objectif commun: la défense contre l'exclusion politique et sociale. Sa doctrine universaliste et sa rigueur de pensée mettent en cause la confusion dans laquelle baignaient, à ses yeux, ces Allemands d'origine juive, prisonniers de leurs mythes anciens, athées, agnostiques ou peu religieux pour nombre d'entre eux, mais encore imprégnés dans leur ensemble par une religion nationale qui fut, des siècles durant, le substitut de l'antique nation disparue. Cette analyse lucide n'a, sous bien des aspects, rien perdu de son actualité, même si, en réaction à l'émotion du «judéocide» que Brunner n'a pas vécu, l'État d'Israël, qu'il regardait comme une utopie lourde de menaces, a vu le jour en 1948. Il n'est pas certain que la victoire si chèrement acquise sur le nazisme nous permette même aujourd'hui un accès aisé à la pensée de Brunner. Qui, Allemands, Israéliens, Français – auxquels Brunner est encore si peu accessible –, Européens, Juifs dispersés dans le monde, peut s'ouvrir à lui sans anachronisme et retenir de ses réflexions l'essentiel, l'universalisme et la réciprocité des principes, si nécessaires à la construction d'une société multiculturelle débarrassée du racisme et de tous ses préjugés? Jacques Aron est né à Anvers en 1933 de parents et grands-parents émigrés juifs d'Europe centrale. Architecte et urbaniste, venu à la philosophie par l'enseignement de l'histoire et de la théorie de l'architecture, il a publié ces quinze dernières années une série d'essais sur la condition juive, telle qu'il l'a vécue et ensuite approfondie par une étude de ses racines historiques.



lire

Ruta Tannenbaum

De Miljenko Jergovic

Il est fort probable qu'à l'avenir, l'histoire littéraire croate (ou bosniaque ou, simplement, balkanique) se souviendra de ce phénomène exceptionnel: en quatre ans, Miljenko Jergovic a écrit cinq livres d'une puissance saisissante, tout à fait différents les uns des autres, aussi bien formellement que thématiquement: *Le Palais en noyer*, *Inshallah*, *Madona*, *Gloria in excelsis* et *Ruta Tannenbaum* (2007); sans compter son recueil poétique *Un Turc à Agrame*. Cela ne fait nul doute, il s'agit d'une entreprise littéraire d'une envergure exceptionnelle, réaffirmant le talent et la force créatrice d'un écrivain majeur. Si les œuvres précédentes de Miljenko Jergovic avaient une forme ramifiée, très marquée par la digression (à l'exception de *Buick Riviera*), Ruta Tannenbaum présente une narration plus serrée, plus linéaire: il s'agit du destin de deux familles zagréboises, l'une catholique et l'autre juive, dans le même immeuble et durant la même période (1932-1942). Leurs histoires entremêlées occupent le devant de la scène, tandis que de brèves touches factuelles dessinent adroitement le cadre historique. C'est l'intimité de ses personnages que Jergovic veut sonder et c'est là que réside la véritable gageure du roman. La jeune Ruta, la «Shirley Temple croate» (en partie inspirée de la figure historique de Lea Deutsch) absorbe, imite, restitue ce qui l'entoure avec un tel talent qu'elle va vite devenir, malgré son jeune âge, une vedette du Théâtre national croate. Mais peu à peu, elle révèle au lecteur des traits de caractère qui lui ôtent toute aura de future victime (son destin est annoncé dès le prologue, elle va connaître la déportation): elle se montre hautaine, imprévisible, capricieuse, voire sadique. Son père, Salamon Tannenbaum, est probablement le personnage le plus abouti que Jergovic ait jamais imaginé: profondément marqué par le mépris de soi, cet individu insignifiant se transforme en brute redoutable dès qu'il adopte une autre identité, en l'occurrence celle d'un aristocrate catholique imaginaire. Ce dédoublement de la personnalité est vécu par Salamon dans un mélange paradoxal d'angoisse et de jubilation. Dans l'évocation de ses peurs et son assassinat dans les rues de Zagreb, Jergovic atteint le sommet de son art. Les exemples d'accomplissement littéraire sont foison dans ce roman et notamment la description du déclin physique et social du grand-père de Ruta, Abraham Singer. Il constitue un vibrant hommage au meilleur de la littérature de tradition juive. Dans *Ruta Tannenbaum*, le ton de Jergovic est ferme et la force romanesque telle que l'auteur peut se permettre des changements de registre et de séquences narratives. L'atmosphère y est sombre mais émaillée d'épisodes qui contrastent vivement par leur humour et leur démesure, quasi inspirés de ce qu'on pourrait qualifier de réalisme magique. La fin du roman prend une accélération furieuse et produit chez le lecteur un effet glaçant: la famille Tannenbaum disparaît en laissant derrière elle un vide muet et une ville peuplée d'horreurs. Si *Ruta Tannenbaum* dérange, c'est que Jergovic lui-même fait bouger les lignes: Croate en Bosnie, Bosniaque en Croatie, il garde jalousement son statut d'entre-deux, n'écrit pas d'un quelconque point de vue communautaire mais embrasse toutes les communautés avec une vertigineuse empathie. Pis, il ose ici aborder l'un des thèmes les moins traités (les mieux tus) dans la littérature croate, l'État indépendant de Croatie lors de la Seconde Guerre mondiale et la question de l'extermination des minorités. Miljenko Jergovic, une fois encore, confirme son statut d'écrivain le plus lu et le plus traduit des Balkans.



spectacle

Rock the Ballet

Danse contemporaine

Le spectacle allie la technique du ballet classique aux rythmes plus modernes du hip-hop, de l'acrobatie, de la capoeira et de la danse contemporaine. Les musiques sont signées Michael Jackson, U2, Black Eyed Peas, Prince, Queen, Coldplay et Lenny Kravitz, sans oublier les voix de Maria Callas et de Jacques Brel pour mieux faire vibrer un public rapidement acquis à leur cause. «Rock The Ballet» rencontre un succès phénoménal dans le monde entier, auprès de tous les publics. La Compagnie a été fondée par Rasta Thomas en 2007. Elle débuta lors du 75<sup>e</sup> Anniversaire du prestigieux Festival de Danse Américain à Jacob's Pillow dans l'État de New York. Ces danseurs virtuoses, sexy, athlétiques et pleins d'humour, repoussent les limites de la danse.

Les 20 et 21 juillet 2012, au Théâtre du Léman à Genève.

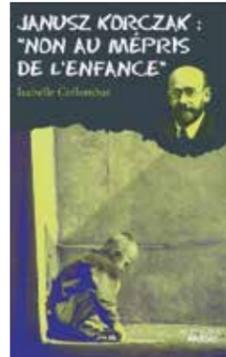


lire

Janusz Korczak: Non au mépris de l'enfance

De Isabelle Collobat

En 1942, Janusz Korczak décide d'accompagner les enfants du ghetto de Varsovie jusqu'au camp de Treblinka. Cet acte fort et symbolique est la conclusion d'une vie entière d'engagement. Janusz Korczak, c'est d'abord le nom de plume d'un médecin polonais, Henry Goldszmit. D'hôpitaux en cliniques, cet homme soigne les enfants et porte sur eux un regard nouveau. «Les enfants constituent un important pourcentage de l'humanité, de ses tribus, peuples et nations, en tant qu'habitants, nos concitoyens de toujours. Ils ont été, ils sont, ils seront. Une vie pour rire cela n'existe pas. Non, l'enfance ce sont de longues et importantes années dans la vie d'un homme». Dans les années 1910, Korczak donne vie à ses principes en ouvrant deux orphelinats fonctionnant sur le principe d'une véritable République gérée par les enfants eux-mêmes. Jusqu'à la fin de son existence, cet homme profondément humaniste s'attachera à diffuser avec force un message qui permet de penser sur des bases résolument nouvelles les principes de l'éducation et du statut de l'enfant.



théâtre

Nuit de la science 2012

La 9<sup>e</sup> édition a pour thème «Cherchez l'erreur!»

Pendant tout le week-end, dans le parc de la Perle du Lac, différentes animations en rapport avec la science – démonstrations, reconstitutions d'expériences, pièces de théâtre, etc. – sont proposées aux visiteurs par différentes institutions scientifiques et culturelles.

Parc de la Perle du Lac, du 7 au 8 juillet 2012



théâtre

Macbeth

Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi. Direction musicale: Ingo Metzmacher. Mise en scène: Christof Loy.

L'art lyrique n'aura jamais fini de payer sa dette à William Shakespeare et l'un de ses plus grands débiteurs est sans conteste Giuseppe Verdi. La «pièce écossaise» fut la première adaptation shakespearienne de Verdi en 1847 et elle lui donna matière pour créer un opéra aux dimensions fantastiques et dramatiques sans précédent. Après sa Donna del Lago en 2010, Christof Loy revisitera une Écosse de légende et d'histoire pour cette nouvelle production du Grand Théâtre qui promet un parcours unique dans les tréfonds de l'âme hantée par l'ambition, le remords et la folie.

Du 13 au 26 juin 2012



Au Grand-Théâtre de Ge-

## > Rencontre avec Silvina Landsmann, réalisatrice de *Bagrut Lochamim*

*Bagrut Lochamim (Soldier/Citizen à l'international)*, a été présenté à la 62<sup>e</sup> Berlinale dans la section Forum. Ce documentaire nous fait entrer dans une classe d'éducation civique pour soldats en fin de service militaire auxquels il manque un ou deux examens pour obtenir leur diplôme de maturité.

Pendant trois semaines, les étudiants-soldats sont confrontés à la notion de citoyenneté, de démocratie, de droits fondamentaux. Face à un professeur essayant de faire appel à leur raison de citoyen, les soldats débattent du conflit israélo-palestinien, de la société israélienne, de l'État juif, des discriminations, du pluralisme, etc. Mais plus que ce débat à bâtons rompus – et parfois de sourds –, ce qui apparaît dans ce microcosme censé représenter la société israélienne, ce sont des soldats qui se débattent avec leurs démons, leurs peurs, leurs manques de repères dans ce monde d'adultes où ils ont été propulsés avec une arme et le monopole de l'autorité et la violence légale comme seul bagage.



Le titre du film en hébreu fait référence de manière neutre au diplôme de maturité que peuvent obtenir les soldats à la fin de leur service obligatoire, alors que le titre en anglais se rapporte à un élément précis du cursus suivi par les soldats. Pourquoi cette grande différence entre les deux langues?

La traduction est un sujet en soi, pas seulement celle du titre, mais du film lui-même, puisqu'«il parle beaucoup». Il y a une dimension textuelle dans ce film. Si on se concentre sur le titre, *Bagrut Lochamim*, c'est un cadeau de l'hébreu, avec le double sens de *Bagrut* – maturité, diplôme. La traduction littérale serait, en anglais, «Maturity/Matriculation for Warriors», et en français «Maturité/Diplôme pour Guerriers». En plus, pensez que guer – gabar, avec des racines similaires, étymologiquement liées, c'est: «mâle – vaincre/devenir fort». Encore plus de significations! Donc une traduction littérale n'était pas possible. Puisque le

nom du cours en hébreu est *Ezrachut*, «citizenship», j'ai décidé d'intégrer le mot citoyen dans le titre. C'est devenu «*Soldier/Citizen*».

**Avez-vous eu des difficultés à faire accepter votre présence dans la classe que vous suivez? Pensez-vous que votre présence et celle de la caméra a pu influencer sur certaines prises de parole, que ce soit du côté des jeunes soldats ou de celui du professeur?**

J'étais la bienvenue avec ma petite caméra, enceinte de six mois, avec l'ingénieur du son et son boom. Je pense parfois que ma grossesse m'a aidée d'une façon mystérieuse. Si ma présence et celle de la caméra a pu influencer sur certaines prises de parole? Peut-être, mais je ne saurais pas vous dire comment. J'étais assise avec eux, occupée à les filmer, et eux étaient assis, occupés à se débattre, à apprendre, à comprendre.

**Les soldats que vous suivez dans ce cours sont des soldats qui n'ont pas**

**encore fini leur éducation secondaire. Pensez-vous que leur vision citoyenne soit représentative de la jeunesse israélienne en général?**

Le film montre une classe où il n'y a que 15 jeunes hommes. Leur dénominateur commun est qu'il ne leur manque que deux ou trois examens afin d'obtenir le diplôme qui leur permettra de poursuivre leurs études. Pour diverses raisons – d'immigration récente, de santé, de personnalité, de milieu social ou familial qui ne facilite pas l'apprentissage – ils n'ont pas atteint ce diplôme. Il faut aussi prendre en compte qu'il s'agit de jeunes hommes qui ont passé les trois dernières années de leur vie dans l'armée, comme soldats de combat. Il ne faut pas non plus oublier que bien que l'armée soit obligatoire, presque la moitié des Israéliens ne font pas leur service: les Arabes Israéliens, les ultra-orthodoxes, entre autres, sont exemptés de service. Israël est une démocratie vivante, avec plein de problèmes, oui, mais il y a la liberté d'ex-

pression, de tous et sur tout. De nouvelles voix de la jeunesse se sont fait entendre l'été dernier. Après vous avoir dit tout ça, je vais aussi vous dire que parfois, en classe, pendant que les soldats s'exprimaient, j'avais le sentiment d'être «au cœur de la majorité». Mais c'était une impression qui me venait par moments, complètement subjective. Le film n'est pas un essai sociologique scientifique à partir duquel on peut tirer des conclusions précises. Ce n'est qu'un film.

**Avez-vous l'impression que les trois/deux années de service obligatoire dénaturent le côté citoyen de ces jeunes soldats?**

Des sociologues israéliens décrivent l'armée d'Israël comme un lieu où l'on assimile les rôles et les hiérarchies sociales, ainsi que les identités et comportements liés au genre. De plusieurs façons, l'armée prépare à la citoyenneté: l'idée de «donner deux ou trois ans de sa vie» pour le bien du groupe,



Bagrut Lochamim

est une idée communautaire, de solidarité. Mais hélas, les Arabes ne font pas l'armée, et les ultra-orthodoxes non plus. Cela aussi fait partie des choses que l'on va assimiler... Et bien sûr, au-delà de tout cela, se retrouver à l'âge de 18-20 ans dans des situations violentes, avec le droit – et l'obligation! – d'exercer la violence, en pleine occu-

pation militaire et répression d'une population civile, cela ne peut pas avoir un bon impact sur la santé civique de qui que ce soit.

*Bagrut Lochamim, de Silvina Landsmann, Israël, 2012, 68 minutes.*

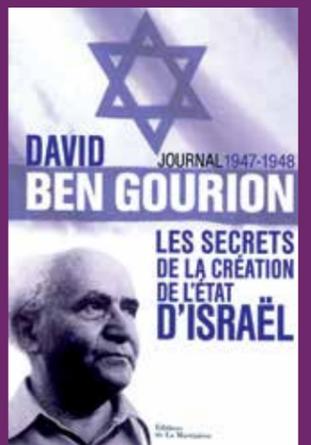
Propos recueillis par  
Malik Berkati, Berlin

### lire

#### David Ben Gourion: les secrets de la création de l'Etat d'Israël, journal 1947-1948

De Tuvia Friling

David Ben Gourion, principal protagoniste de la création de l'État d'Israël, a durant presque toute sa vie tenu un journal, jour après jour, tout en conservant les lettres qu'il recevait du monde entier mais aussi le double de celles qu'il envoyait. Ce livre présente un extrait crucial de ces monumentales archives couvrant les années 1947-1948. Une époque mouvementée de conflits et d'espérance qui déboucha sur la naissance de l'État d'Israël, depuis l'hiver 1947, date de la résolution 181 de l'ONU prévoyant la partition de la Palestine, jusqu'à l'été 1948 après la proclamation de l'indépendance. On y trouve les notes de Ben Gourion sur ses rencontres personnelles avec les responsables militaires et civils, un exposé captivant des combats, de Jérusalem jusqu'au Néguev, ainsi que des descriptions de l'état d'esprit des troupes et de la population. On y suit en détail toutes les étapes qui furent nécessaires pour passer d'une communauté juive organisée à un État, on y découvre les relations entre divers cercles de la politique sioniste et juive dans le pays et dans le monde. Il laisse aussi entrevoir au lecteur le réseau des militants qui oeuvrèrent pour l'achat d'armes et de munitions, toute une organisation qui tissa clandestinement en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Nord et du Sud. Ce journal éclaire enfin des moments personnels dramatiques. Cette immense solitude quand il n'y a personne sur qui s'appuyer, qu'on ne peut échapper à l'urgence de prendre de graves décisions. Les notes de Ben Gourion sur les heures qui ont précédé la proclamation de l'État et celles qu'il rédigea après celle-ci. La compréhension du «plateau d'argent», du prix terrible du sang qui serait payé par les citoyens et les jeunes combattants pour l'indépendance, alors qu'une partie d'entre eux sont des survivants de la Shoah. L'immense tension autour de la crise de l'Altalena. Les craintes sur la question du statut de Jérusalem. Le questionnement sur le retour des Palestiniens. On trouve à chaque ligne de ce document inédit l'idéal sioniste, humaniste et socialiste d'un homme tout entier dédié à une mission écrasante: créer un État. Avec le concours de la Fondation du Judaïsme Français et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



## > David Serero, artiste multiple

David Serero est un artiste exceptionnel à qui il faut avant tout reconnaître une énergie et une joie de vivre totalement contagieuses. Longtemps après la représentation, qu'il soit amateur d'opéra ou tout juste prosélyte, le spectateur demeure avec bonheur comme irradié par l'allant et le talent de ce surprenant baryton – et facétieux comédien!



**N**é à Paris en 1981, il étudie le piano, le solfège et l'harmonie avant de quitter à l'âge de 17 ans le vieux continent pour

l'aventure New Yorkaise!

Il y passe trois années et c'est notamment là qu'il découvre la comédie musicale et le théâtre. Alors encouragé par l'un de ses professeurs: «Vous avez une voix pour l'opéra», il suit les cours du Metropolitan Opera parallèlement aux cours d'acting du H.B Studio.

Fort de cette première expérience, il s'envole ensuite pour la Russie. Il y est admis au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg, et débute une carrière de soliste avant d'intégrer l'année suivante l'Académie des Jeunes Solistes du Théâtre Mariinsky de la ville.

En 2005, David revient en France et s'assure le concours d'un maître de chant... qui n'est autre que le professeur de Maria Callas, Janine Reiss!

Les représentations s'accroissent et s'enchaînent à travers le monde: Angleterre, Belgique, Italie, Allemagne, Russie, États-Unis, Israël, etc...

La puissante voix du baryton conjuguée à son jeu théâtral lui permettent de jouer, très jeune, des personnages tels qu'Escamillo dans *Carmen* ou encore les quatre diables dans *les Contes d'Hoffmann*.

Du haut de son pourtant jeune âge, il a déjà interprété plus de 20 premiers rôles dans les opéras du monde entier.

Mais parallèlement à cette carrière déjà remarquable à l'avant des plus grandes scènes, sa fougue et sa passion fervente pour l'opéra emmènent David Serero encore plus loin et notamment à créer et diriger une nouvelle scène parisienne nommée «L'Opéra du Ranelagh» (installée au cœur du théâtre du même nom). Il y propose une programmation unique

et variée, alliant opéras, comédies musicales, concerts, soirées à thèmes, et témoignant avant tout de son goût profond et sincère pour l'éclectisme... et la nouveauté.

«Ma spécialité est de faire des spectacles dans les spectacles! Je ne cherche pas à programmer de simples concerts ou œuvres, mais à bousculer les coutumes, mélanger les genres et les univers artistiques tout en mêlant les artistes accomplis et les jeunes talents.»

Des centaines de concerts, des diffusions sur les télévisions du monde entier lui permettent d'acquérir une notoriété qu'il souhaite le plus possible mettre au service de causes humanitaires: UNICEF, Hadassah (il est le nouveau Président de Hadassah Jeunes France), etc.

Également donc «artiste engagé», David Serero fonde aussi «Talents interdits»: à travers cette association, il promeut les œuvres interdites par le régime nazi lors de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale: des compositeurs juifs pour la plupart mais également des artistes qui refusèrent d'adhérer au parti national-socialiste. C'est ainsi qu'il joue Weill, Ullmann, Zemlinsky, etc: «Il faut leur redonner une place. C'est une mission très importante pour moi, en raison de mes origines. Et surtout, parce qu'il ne faut pas oublier tous ces compositeurs talentueux. Leur rendre hommage, leur rendre la mémoire.»

Toujours accompagné par son fidèle et brillantissime pianiste, Damien Lehman, David se produit désormais régulièrement en Israël; par exemple en juillet 2011, dans le cadre du Festival de musique classique de Kfar Blum, en Galilée, il a interprété le premier rôle du tout premier opéra composé en hébreu, d'après la pièce classique la plus populaire de la culture juive *Le Dibbouk*, écrite en yiddish, en 1914 par Shalom Anski. Le spectacle a été retransmis en simultané sur les radios israéliennes.

David Serero a également interprété *la Marseillaise* devant le Premier Ministre Israélien, Benjamin Netanyahu lors de sa première visite officielle à Paris, en présence du Président de la République, Nicolas Sarkozy.

Récemment, le jeune et talentueux baryton s'est produit en Rhône-Alpes – à l'Espace Hillel, Centre Culturel Juif régional mais aussi dans le cadre du prestigieux Festival *Lyriquement vôtre* de Vonnas (dans l'Ain) aux côtés de la chanteuse lyrique (présidente et directrice artistique du festival) Annie Vavrille.

En janvier dernier, à Paris, il a proposé un spectacle hommage à la culture sépharade, d'après un roman d'Eliezer Abécassis: *Sépharade*, spectacle qui devrait être joué prochainement dans d'autres villes.

Enfin, en mars, il a dirigé et donné aux côtés de Jeane Manson, une représenta-

tion unique de «*L'homme de la Mancha*» au Théâtre des Variétés à Paris.

Outre sa langue maternelle, le français, David Serero parle couramment l'anglais, l'italien, le russe et l'hébreu. Il chante dans toutes ces langues mais également en espagnol, en allemand, en tchèque, en arménien, en latin, sans oublier le yiddish et le ladino...

Véritable «showman» attachant et débordant d'énergie, David nous fait voyager avec une grande aisance et une vraie générosité dans son univers qui va avec gaité de l'opéra à la comédie musicale, du théâtre à la musique populaire... Assurément l'opéra n'est plus réservé à un public connaisseur et prend un sacré «coup de jeune» avec lui!

Certes donc, s'il est doté d'une voix de baryton, véritable don de la nature, il faut bien admettre que c'est aussi sa ténacité, son audace et son enthousiasme qui l'ont ainsi propulsé à la place presti-

gieuse d'une reconnaissance largement méritée.

Force est de constater que le public est d'ailleurs littéralement conquis par sa capacité immense de partage, sa joie de vivre et son humour, car dit-il: «...ce que je préfère avant tout, c'est aller vers les spectateurs. J'aime les gens, tellement! Après mes concerts, je les attends dans la salle pour leur dire que je les aime!»

Alors, si David Serero venait à jouer non loin de chez vous, n'hésitez pas une seule seconde et réservez votre soirée... les plus grands arias deviendront simplement les vôtres, facilement et profondément... Vous ne serez pas déçus!

Son 1<sup>er</sup> CD: «The baritone Show» est disponible à la vente (Fnac, Virgin, etc ou I-tunes et autre plate-forme digitale)

Site : [www.davidserero.com](http://www.davidserero.com)

Patricia Draï

**Faites un Legs**  
à  
**l'Etat d'Israël**  
**& au peuple juif**  
par l'entremise du  
**Keren Hayessod - AUI**

Pour tout renseignement,  
Contactez le bureau du  
Keren Hayessod de Genève  
Tel - 022 909 68 55  
Email: kerenge@keren.ch

Soutenez Israël [www.kh-ua.org.il](http://www.kh-ua.org.il)

## > Commentaires de lecteurs: les médias aussi ont leur responsabilité

En mai 2006, à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse, le Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, demandait aux gouvernements de réaffirmer leur attachement à la liberté d'expression et aux médias d'exercer ce droit «de manière responsable», de promouvoir la tolérance et de ne pas propager la haine.

«**A**vec la prolifération de ce que l'on appelle les nouveaux médias, des nouvelles technologies et des nouveaux modes de diffusion, l'information est devenue beaucoup plus accessible. En même temps, elle se diversifie. Ainsi, celle que véhiculent les principaux organes de presse est désormais complétée par celle que proposent des «médias participatifs» comme les blogs». (extrait de la dépêche du Service d'information des Nations Unies - 3 mai 2006).

Nombre de médias offrent des outils interactifs de grande qualité permettant à chacun de réagir, voire de poursuivre des échanges enrichissants à partir des articles mis en ligne, tel que le rappellent les conditions générales des journaux du groupe Edipresse, par exemple. Ces outils permettent une plus large et plus libre expression des opinions mais nécessitent plus que jamais une vigilance accrue face à leur utilisation perverse par certains internautes.

En témoignent les derniers commentaires publiés récemment suite à la tuerie de Toulouse, dont ceux de «Soyons Sérieux»: «Vu le nombre d'enfants morts à Gaza de la main sadique des Juifs, c'est terrible à dire mais je comprends son geste».

Un exemple parmi tant d'autres qui soulève la question de la responsabilité des médias et de la modération de ces réactions de lecteurs afin d'éviter que les plates-formes d'échanges

ne deviennent les déversoirs des propos les plus inqualifiables. En utilisant le prétexte de la liberté d'expression, des activistes et autres frustrés tentent d'imposer un «droit à la discrimination», à la «diffamation» et à «l'injure».

Malgré des rédactions qui témoignent régulièrement de leur volonté de mieux contrôler leurs plates-formes en supprimant les blogs et commentaires véhiculant des messages de haine, le problème reste d'actualité. Face à tant de bonne volonté, qu'attendent nos chers groupes de presse pour passer à l'acte? Quelles solutions prendre alors pour éviter toute dérive sur le net? Le temps n'est-il pas venu de mettre fin au système d'anonymat sur la toile et de modérer les commentaires avant et non après leur publication?

Sur l'anonymat, le Conseil Suisse de la Presse a déclaré le 23 novembre 2011: «L'expérience a montré jusqu'ici que l'anonymat pose dans certains cas des problèmes. Écrire à visage caché peut favoriser des abus (insulte, calomnie, incitation à la haine, racisme), qui dépassent parfois la limite du licite.» Une prise de position comme un appel à une prise de conscience.

Un rappel de l'attribut fondamental de la démocratie qu'est la liberté d'expression tout en pointant la responsabilité à laquelle elle engage.

Nous ne pouvons, en effet, accepter que les principes mêmes de la liberté d'expression soient ainsi dévoyés et utilisés comme instruments de propagande haineuse. Il en va de même des règles qui devraient s'imposer quant à une modération a priori des commentaires. Modérer a priori signifie non seulement que tout commentaire est lu avant de le publier mais aussi que la publication de commentaires ne sera pas instantanée. Deux démarches qui rappellent un ancien slogan publicitaire: «le bon sens en action!»

J'appartiens à la catégorie de ceux qui considèrent comme un devoir citoyen de laisser les idées s'exprimer. Je considère aussi comme une obligation civique de dénoncer les idées entachées de racisme. La propagation de la haine est à dénoncer partout où elle se cache et, a fortiori, derrière l'usage de nos libertés fondamentales.



Johanne Gurfinkiel  
Secrétaire général de la CICAD



## > Le Cri selon David Grossman

Je suis sortie tremblante, bouleversée du dernier roman de David Grossman, *Une femme fuyant l'annonce*. Un chef d'œuvre absolu de 667 pages. Et, la dernière page tournée, j'ai repris le livre par le début. Il le fallait. Pour mieux digérer ce trop plein d'humanité et d'inhumanité.

**L**a force de ce livre, c'est qu'il nous balade en Israël, pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur, ce sont les paysages de la folle randonnée entreprise par la femme qui fuit, plus de 1000 km à pied, dans les montagnes de Galilée. Que ce pays est beau, raconté au niveau du sol, de sa croûte terrestre! Le pire, c'est la guerre, perpétuelle. Jamais David Grossman n'en parle en tant que telle, mais ses personnages vivent avec jour et nuit. Omniprésente, la menace de mort imprègne leurs vies, et c'est d'autant plus percutant que l'écrivain ne porte aucun jugement: il donne à voir les répercussions familiales, morales, mentales, physiques, amoureuses sur les personnages de son livre. Comme cet enfant de trois ans, saisi d'horreur en découvrant qu'on doit tuer les vaches pour manger leur viande, hurlant: «Vous êtes comme des loups! Les gens sont comme des loups! Je ne veux plus vivre avec vous!» C'est bien plus fort qu'un discours sur la sécurité ou qu'un manifeste pour la paix.

Le roman commence pendant la guerre de 1967. Trois adolescents, Ora, Avram et Ilan, grelottant de fièvre et très contagieux, sont en quarantaine dans un hôpital désert. Les autres occupants, infirmiers, malades, soldats, se sont tous



réfugiés dans les abris. Au dehors c'est l'enfer, le black-out, les sirènes qui hurlent, les canons qui tonnent. Trente-cinq ans plus tard, adultes, mariés, parents, on retrouve Ora, Avram et Ilan confrontés à une autre guerre, sinon toujours la même. Qu'a-t-elle fait d'eux, cette guerre qui n'en finit pas? Cette confrontation nous en apprend plus long sur eux, et sur nous, que tous les discours, que toutes les analyses. Parce que la guerre nous résiste. L'homme, la femme se découvrent en se mesurant avec elle.

### Une écriture impressionniste

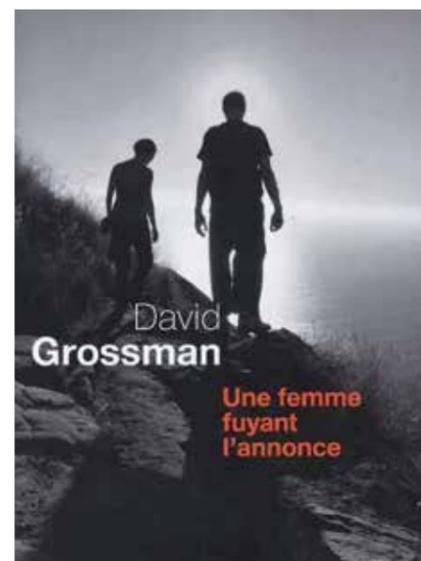
Par exemple ce voyage en taxi qu'Ora a commandé pour accompagner son second fils. Enfin libéré du service militaire, il s'est à nouveau porté volontaire pour une opération d'envergure dans une ville palestinienne. Le chauffeur de taxi, c'est Sami, un arabe israélien, ami de la famille, et par contrat employé à son service. Mais était-ce une bonne idée de l'appeler pour les conduire vers l'armée qui va mener une opération contre d'autres arabes? Grossman se garde bien de juger, mais la description des états d'âme de l'héroïne suffit largement à décrire toute l'ambiguïté des relations entre Israéliens juifs et arabes, citoyens d'un même pays, mais prisonniers chacun de leurs atavismes, de leurs allégeances respectifs. La beauté de ce roman, c'est cela: ne rien

dire, mais tout suggérer, comme le ferait un grand peintre impressionniste. Je ne dis rien, mais je peins l'horreur, la terreur, la peur, l'amour impossible entre hommes et femmes à cause de leurs divergences sur la guerre; je peins l'angoisse perpétuelle des mères dont les enfants vont à l'école en autobus, dont les fils partent à l'armée, je peins les traumatismes et les désordres psychiques qui en découlent au point qu'aucun des personnages du livre ne nous paraît normal, à nous qui mesurons notre chance de vivre dans un pays en paix.

L'art de David Grossman me fait penser au peintre norvégien Edvard Munch, dont on a pu voir de grandes rétrospectives à Paris, à Francfort, et bientôt à New York. Munch et son fameux tableau *Le Cri*, plusieurs fois volé et retrouvé. Une œuvre hallucinée, où un être hagard, dépourvu de cheveux, traits émaciés et teint cadavérique, serre ses tempes des deux mains, hurle sous un ciel rouge sang. Une bouche grande ouverte, criant l'horreur du monde, le désespoir de l'univers.

*La Femme fuyant l'annonce*, c'est *Le Cri* selon Grossman.

Alors qu'il terminait son livre, on lui annonça qu'il venait de perdre son fils à la guerre.



## > La Fabuleuse histoire de David et Stéphane Foenkinos

L'un, David, 38 ans, se présente comme l'un des romanciers français les plus prolifiques de sa génération, avec douze romans en dix ans. L'autre, Stéphane, de six ans son aîné, est directeur de casting pour les cinéastes les plus en vue (André Téchiné, Benoît Jacquot, Claude Chabrol, François Ozon).

**T**ous deux ont vécu une fabuleuse histoire avec *La Délicatesse*, huitième roman de David Foenkinos (paru en 2009), qu'il vient de porter à l'écran avec son frère Stéphane. *La Délicatesse*, c'est l'histoire de Nathalie – jouée par Audrey Tautou – une jeune femme en quête de renaissance... qui a perdu son mari dans un accident de voiture avant de tomber amoureuse de son collègue de travail suédois Markus (François Damien). Best-seller international, le roman a été traduit dans une vingtaine de pays, dont Israël où il fait partie des meilleures ventes de l'année. Rencontre avec le tandem à Tel-Aviv, à l'occasion de la présentation de leur film au Festival israélien du film français.

### Comment *La Délicatesse* est-il devenu un roman à succès?

David Foenkinos: Cette réussite reste assez inexplicable... *La Délicatesse* a au départ reçu un bon accueil. Mais c'est l'édition de poche qui a été le déclencheur d'un succès phénoménal: on a dépassé le million d'exemplaires. Il a été traduit dans plus de vingt pays dont les États-Unis – ce qui est rarissime dans l'édition française – et... la Suède (rires). A titre de comparaison, mon roman *Nos séparations* s'est contenté de 3'000 à 4'000 exemplaires. Et pourtant, ce sont à mes yeux des livres assez similaires. Ce qui a fait la différence? La gravité, le deuil, la profondeur en plus, la forme et enfin le titre, *La Délicatesse*: ce mot a touché.

**Dans le livre, on trouve un passage intitulé «Extrait du scénario de *La Délicatesse*». Vous aviez en tête l'adaptation du roman à l'écran pendant l'écriture de ce livre?**

David: Pas le moins du monde. Dans *La Délicatesse*, je m'amuse avec la forme.



Stéphane et David Foenkinos

On y trouve de tout, des recettes, des résultats sportifs. Donc à un moment donné, le livre passe en scénario. On est complètement libre dans le roman, on peut s'amuser. On n'est dépendant ni du budget, ni des autres... Mais au cinéma, c'est pareil. C'est plein de petites trouvailles.

**C'est le cinéaste Jacques Doillon qui vous a encouragés à travailler ensemble?**

Stéphane Foenkinos: J'ai travaillé avec Doillon pendant dix ans comme directeur de casting. Il avait lu, sans me le dire, le premier roman de David. À ce moment-là, il était en panne de scénario. Il m'a demandé: cela ne t'amuserait pas de collaborer avec ton frère? Doillon, c'est quelqu'un de très curieux, toujours en recherche d'énergies nouvelles... Il aime bien voir chez les autres. On aurait bien fini par travailler ensemble. Mais cela a accéléré les choses. **Comment s'est imposée l'idée de**

**l'adaptation et le choix d'Audrey Tautou pour incarner l'héroïne?**

Stéphane: Quand j'ai lu *La Délicatesse* je me suis dit: c'est un film et il faut le faire ensemble. Pour Audrey Tautou, c'était un vœu conjoint.

David: On en rêvait. C'est une immense actrice, qui correspondait bien au type de féminité du livre. Elle m'a beaucoup impressionné au théâtre. C'est «une petite chose» et en même temps elle dégage une force incroyable. Cela n'avait rien d'évident car Audrey ne fait qu'un film par an! Elle est très sélective. Mais cela faisait dix ans – depuis «Dieu est grand et je suis toute petite» de Pascale Baily – qu'elle n'avait pas tourné dans un premier film. Et cette comédienne aime prendre des risques et se remettre en cause!

**Cette histoire autour de l'étrangeté de l'amour traite d'un autre mystère: comment on reprend goût à la vie**

# Vous avez le Bac ?

## ETUDIEZ LE MANAGEMENT DE L'HÔTELLERIE INTERNATIONALE EN ISRAËL

Les pieds sur terre,  
la tête dans les étoiles...



Vatel prépare, en 3 ans, ses étudiants à obtenir le **Bachelor in International Hotel Management** et à devenir cadres opérationnels de l'hôtellerie internationale. Ils suivent l'enseignement théorique au sein de l'école implantée dans les locaux de **The Academic College of Tel Aviv-Yaffo** - supervisé par **Tel Aviv University (TAU)** et reconnu par **l'Agence juive et le Minhaleh** - et l'enseignement pratique dans les divers départements du David InterContinental, très bel hôtel de luxe 5 étoiles - nourriture casher - situé en bord de mer.

**Les étudiants européens suivent l'enseignement en français et en anglais.**

**Pour en savoir plus,** contactez

En Europe : Lionel Demoment

Tel. : +33 (0)4 78 38 42 93 – l.demoment@votel.fr

En Israël : Lionel Bobot – Directeur Général

Tel. : +972 (0)52 613 68 40 – l.bobot@votel.co.il



INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL  
HOTEL & TOURISM MANAGEMENT

www.vatel.com

VATEL EN EUROPE : PARIS • LYON • NIMES • BORDEAUX • BRUXELLES • MADRID • MARTIGNY (SUISSE) • VATEL DANS LE MONDE : ASUNCIÓN BANGKOK • BUENOS AIRES • CHIAPAS • DHAHRAN • EMIRATS • HO CHI MINH • KAZAN • LOS ANGELES • MANILLE • MARRAKECH • MAURITIUS MEXICO • MONTREAL MOSCOU • QUERETARO • SALTA • SINGAPOUR • TEL AVIV • TLALNEPANTLA • TOLUCA • TUNIS • YEREVAN

**après un drame. Vous même David avez frôlé la mort à l'âge de 15 ans.**

David: J'ai été gravement malade, atteint d'une maladie étrange qui à l'époque n'avait jamais touché un adolescent. Une maladie de vieux. C'était symbolique de plein de choses.

**Les trois livres préférés de Nathalie sont *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, *L'Amant* de Marguerite Duras et *La Séparation* de Dan Franck. Et les vôtres?**

David: Je suis content de répondre à cette question. Beaucoup de gens ont lu cette liste au premier degré. En fait, ces titres reflètent les trois étapes dans l'amour: la cristallisation, l'adultère, la séparation... Il faut y voir donc une sorte de blague, un classement empreint d'humour. Même si j'aime bien ces trois titres... En vrai, j'aurais plutôt indiqué *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera, un ouvrage de Philippe Roth et sûrement un roman d'Albert Cohen...

Stéphane: Moi je n'ai pas du tout le même univers. Mon trio de tête: *Jane Eyre* de Charlotte Brontë, pour le romanesque... Je suis angliciste... Puis *Moon Palace* de Paul Auster et enfin *L'extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq, que nous adorons tous les deux.

**Votre patronyme a une signification incroyable...**

Stéphane: ce nom d'origine grecque lointaine signifie littéralement «sèche-cheveux du cinéma» en allemand... Cela m'a valu d'être régulièrement massacré dans quelques génériques!

David: pour ma part, j'ai une passion pour les cheveux. Pendant le tournage du film, nous avons eu beaucoup de réunions cheveux. Dans ce nom, c'est comme si il y avait une sorte de destination de nos deux passions... Cela dit, quand j'ai publié mon premier roman, *L'Inversion de l'Idiotie: de l'influence des deux Polonais*, c'était compliqué de trouver mon livre en librairie! On allait presque au rayon littérature étrangère

(rires).

**En 2007, David a confié dans son blog sa joie de se rendre pour la première fois en Israël, et à Jérusalem, en «SDF de la lamentation». Comment avez vous ressenti cette seconde visite dans le pays?**

David: Mon premier voyage en 2007 était extrêmement dense. Je faisais partie d'une délégation d'écrivains français organisée par mon amie Karine Tuil. Nous avons rencontré des intellectuels israéliens et palestiniens. C'était très fort. La seconde visite a laissé plus de temps à la flânerie...

**Parmi vos marottes, il y a la vieillisse. Cela vous rend mystique?**

David: Oui mais au sens large. Je ne cherche pas spécialement les lieux de la mysticité ou les regroupements. La mysticité, elle est en soi. C'est une question d'intimité particulière. Chacun possède son propre territoire de recueillement.

**Vous n'aimez pas tellement parler de votre vie privée...**

David: Ce n'est pas par goût du secret. Mais parce que cela ne revêt pas une

importance fondamentale. Il y a certains métiers où les gens ont besoin de s'identifier, de connaître certains détails. Ce n'est pas forcément le cas avec nous... Je n'écris pas de livres autobiographiques.

Stéphane: On est tellement entouré d'auto-fiction... Cela me fait penser à Orson Welles et à Fanny Ardant qui mentaient à chaque interview et racontaient coup sur coup quelque chose de différent!

**L'écriture, David, c'est quelque chose de compulsif?**

David: Je prends plein de notes tout le temps. J'aime bien les à-côtés. Par exemple, pendant mon séjour israélien, j'étais plus intéressé par le fonctionnement d'un ascenseur de Chabbat, que par le Mur des lamentations (rires). J'aime bien les détails. Les choses un peu cocasses. Sinon oui j'écris tout le temps. C'est un besoin physique, mon moteur. Je n'arrive pas à m'arrêter.

Propos recueillis par  
Nathalie Hamou, à Tel-Aviv

## Suissophile jusqu'au bout du stylo

On trouve dans les romans de David Foenkinos un tropisme suédois ou polonais... Mais la passion pour la Suisse reste inégalée. Avec *Qui se souvient de David Foenkinos?* le héros passe son temps dans un Paris-Genève... *La Délicatesse* débute par cette phrase: «Nathalie était plutôt discrète (une sorte de féminité suisse)». Les écrivains préférés de David Foenkinos sont liés à la Suisse: Albert Cohen, Dostoïevski (qui a passé quelques années sur la Riviera), Kundera dont *L'insoutenable légèreté de l'être* se situe à Genève, Modiano ou Robert Walser... «Après, j'ai transformé cela en passion comique», précise l'auteur qui se verrait bien se retirer en terre helvétique, un jour. «Dans *Qui se souvient de David Foenkinos?* je cite la célèbre phrase de F. Scott Fitzgerald sur la Suisse, «un pays où fort peu d'histoires commencent mais où beaucoup se terminent». Ces derniers mois, David Foenkinos est venu avec son frère présenter *La Délicatesse* au Montreux Comedy Festival, il a donné le 15 mars une conférence à la Société de Lecture de Genève, avant d'y revenir fin avril pour le Salon du Livre.



## > Les coups de chapeau de Michel Jonasz

«Je viens d'un pays où le sang juif a coulé». Les mots résonnent dans l'enceinte de l'Opéra de Tel-Aviv, six jours après l'ignoble attentat de Toulouse du 19 mars, et l'assassinat sauvage de quatre personnes, dont trois enfants, au sein de l'école Ozar Hatorah.



Sur scène, Michel Jonasz annonce au public franco-israélien très ému qu'il dédie son spectacle musical autour de son dernier album *Les hommes sont toujours des enfants* aux victimes du «barbare». En l'espace de six ans, c'est la troisième fois que le «chanteur de blues» se produit en Israël. En mars 2010, l'artiste français a donné à l'Opéra de Tel-Aviv une représentation d'*Abraham* qu'il joue pour la troisième année consécutive à Paris, au Petit Montparnasse. Dans ce spectacle, qu'il interprète seul sur scène, Michel Jonasz raconte en musique la vie de son grand père maternel, Abraham Weiszberg, un cantor né en 1887 à Sadowa-Wisnia en Pologne, parti vivre en Hongrie à l'âge de vingt ans, avant d'être déporté et gazé dans un camp nazi. «Un hommage à ma famille, au peuple juif, aux gens morts en déportation», souligne l'auteur interprète, qui a aussi voulu mettre à l'honneur la musique tzigane, après avoir rendu hommage à la chanson française. Rencontre exclusive avec l'artiste français,

qui prépare actuellement son troisième album hommage dédié au blues...

**Depuis quelques années, votre carrière musicale s'articule autour d'albums hommage qui mettent à l'honneur vos principales sources d'inspiration. Comment s'est imposée cette nécessité?**

Tout est parti de mon spectacle *Abraham*. Lorsque j'ai eu l'idée d'évoquer le souvenir de ma famille et des déportés, l'idée de rendre hommage aux sources d'inspiration musicale qui m'ont nourri s'est alors imposée. Cela a commencé avec les chansons françaises, mes premières amours et l'album dans lequel j'interprète Léo Ferré, Brel, Brassens, Piaf ou Yves Montand. Puis il y a eu le second volet, consacré à la musique tzigane, qui accompagne *Abraham*. Et le troisième volet de ce triptyque, autour du blues, que je suis en train de composer et qui sera enregistré en 2013.

**Votre dernier album de chansons originales accorde une place centrale à l'enfance: une période que vous**

**n'avez jamais quittée?**

Une partie de moi est restée dans l'enfance... Dans le livret, je cite d'ailleurs ma mère Charlotte, aujourd'hui âgée de 95 ans, qui affirme «Je suis toujours aussi jeune, mais cela se voit moins». L'enfance c'est une série de qualités – l'enthousiasme, la spontanéité, l'envie d'explorer le monde – qu'il est important d'entretenir... Il faut garder le lien avec «notre enfant intérieur».

**Ce spectacle musical doit aussi son succès aux jeunes musiciens dont vous êtes entouré et à une tonalité humoristique très marquée...**

J'essaie toujours dans mes spectacles d'alterner les moments d'émotion et de légèreté... Pour moi interpréter des chansons, jouer la comédie ou faire des sketches, ce n'est pas très éloigné... Je prends beaucoup de plaisir à imiter le Général de Gaulle en fan de rock au Golf Drouot! Au travers d'un film, d'une pièce ou des chansons, on poursuit le même but: raconter des histoires et incarner des personnages.

**On vous catalogue chanteur nostalgique ou mélancolique, une réalité?**

Je pense davantage au futur qu'au passé... Et surtout, je ne regrette pas le passé! Certes je préférerais avoir quarante printemps plutôt que 65... Mais je n'ai pas l'angoisse du temps qui passe. Il est vrai que j'écris des chansons qui ont une note mélancolique. Mais c'est parce que j'aime bien jouer sur les émotions, les sentiments. Dans la chanson «Avant» de mon dernier album, j'évoque les Beatles... C'est davantage la musique noire américaine qui m'a donné envie de faire ce métier, à l'instar de James Brown ou de Little Richard. Mais j'ai été inspiré par l'expression «les quatre garçons dans le vent». Je suis porté par une musique mais il y a

aussi chez moi une obsession du mot juste et la pulsion rythmique des mots; c'est essentiel.

**Dans la chanson «Est-ce que je retrouverai ma douce», vous évoquez la vie après la mort... Le thème de l'ésotérisme est d'ailleurs au cœur des ouvrages publiés aux Éditions Michel Jonasz, une aventure commencée il y a dix ans...**

Toute œuvre artistique reflète la vision du monde de son créateur... Dans cette chanson, j'évoque en effet l'hypothèse d'une renaissance, le double sens, le couloir des correspondances. Mais il s'agit principalement d'une chanson d'amour...

**Vous avez pris l'habitude de jouer en alternance le one man show théâtral *Abraham* et votre spectacle musical... C'est pourquoi vous ne rasez pas votre moustache... Comment passe-t-on de *Mister Swing* à *Abraham*?**

Cette pièce est, entre autres choses, un hommage à la musique de mes grands-parents. C'est dans un village hongrois qu'Abraham, le Juif polonais, a rencontré sa future épouse, Rozele Ebenstein. Mes grands-parents paternels sont aussi d'origine hongroise. La musique tzigane a toujours été présente autour de moi. Dans le spectacle, je dis «mon âme est tzigane»... Pour les besoins de la pièce, je suis parti enregistrer des chansons en Hongrie, avec des musiciens hongrois. Mais l'on ne peut pas dire qu'avec *Abraham*, je sois passé d'un registre léger, voire superficiel, à une espèce de profondeur. Sans profondeur, on ne peut rien faire. Même dans l'humour il faut une profondeur. Et, au fond, le Jonasz de *Mister Swing* n'est pas différent de celui d'*Abraham*.

**Quel élément déclencheur vous a poussé à écrire cette pièce basée sur votre histoire familiale?**

Ma mère Charlotte (dite Charry) m'a toujours raconté l'histoire de mon grand-père. Il était cantor dans plusieurs synagogues et elle me disait souvent: «Michel, tu ne chantes pas

aussi bien que ton grand-père Abraham!» Réfugiées en France pendant la guerre, Charry et sa sœur Mancy sont les seuls membres de cette famille de sept enfants à avoir survécu. Deux de leurs frères ont été arrêtés par la police française et déportés. À la maison, contrairement à certaines maisons ashkenazes, on n'éludait pas le sujet de la Shoah. Souvent, Charry se demandait pourquoi elle avait réussi à échapper à l'horreur nazie, en culpabilisant. Il y a quelque années, je me suis attardé devant une photo de famille chez ma mère, celle d'Abraham, de Rozele et de leurs sept enfants. Je la projette à la fin du spectacle. C'est en la regardant que je me suis dit: il faut que je raconte cette histoire, en hommage à ma famille, au peuple juif, aux gens morts en déportation».

**Vous vous sentiez mûr pour effectuer cette démarche très personnelle?**

Avant, il m'aurait été difficile de raconter cette histoire. Après avoir passé le cap de la soixantaine, je me suis senti prêt. C'est aussi la première fois que

je me suis retrouvé seul sur scène. Les quatre premiers mois, mes jambes tremblaient durant chaque représentation. Pendant les répétitions, il m'arrivait souvent de pleurer. Mais *Abraham* n'est pas le fruit d'un retour à la religion... Je n'ai pas été élevé dans la tradition religieuse. Être Juif, je savais que c'était lié à un passé douloureux. À l'école communale, après avoir entendu une remarque antisémite, je me suis exclamé: «Moi je connais un Juif et il est sympa!» Cela dit, je me suis beaucoup intéressé à la spiritualité. J'aime écouter certains rabbins. Je me suis également rapproché de la philosophie indienne. Pour autant, je me suis avant tout fait un devoir de raconter l'histoire d'Abraham par rapport à ce que ma famille a vécu.

**Vous attendiez-vous à ce que ce spectacle connaisse autant de succès?**

Ma crainte était qu'*Abraham* soit perçu comme un spectacle communautaire, écrit par un Juif pour des Juifs. Et c'est vrai qu'il y a beaucoup de Juifs dans la



salle. Certains viennent me voir en me disant «vous avez raconté l'histoire de mon grand-père». Mais il y a aussi beaucoup de non juifs. Et le message de ma pièce se veut universel. Je dis qu'aucune vie ne ressemble à une autre : chacune a sa propre musique. Avec *Abraham*, j'ai décidé de raconter l'histoire d'une vie. De rendre moins abstrait ce chiffre de six millions.

**Dans *Abraham*, on passe sans transition du rire aux larmes...**

On ne peut pas raconter une histoire juive sans humour... Cette pièce se nourrit essentiellement des récits de ma mère, mais j'ai un peu inventé aussi. Le personnage de Yankel, le tailleur du village, est tout droit sorti de mon imagination. Chaque jour après le travail, il retrouve son meilleur ami Abraham, qui en plus d'être cantor, dirige une épicerie, et tous deux devisent sur un banc. De tout et de rien. Des règles de la cacheroite, de l'existence d'êtres vivants sur une autre planète, de l'art de faire crédit. Ces conversations introduisent la légèreté, la dérision. Je ne parle pas le yiddish, mais la chanteuse Myriam Fuks m'a aidé à glisser quelques expressions...

**Yankel incarne aussi la naïveté, la crédulité qui animaient les Juifs à la veille de la solution finale?**

Pas seulement. À la différence de son ami Abraham, Yankel Weizman est resté célibataire et n'a pas eu de descendance. En cela, il représente tous les Juifs qui n'ont pas été répertoriés, tous ces gens disparus et que l'on ne connaît pas. Du reste, personne ne sait dans quel camp d'extermination Abraham, sa femme et leurs deux plus jeunes enfants ont été déportés. Je me suis rendu à Yad Vashem. Dans «la Chambre des noms», vous savez, il y a beaucoup de casiers vides. J'ai d'ailleurs dédié ce spectacle à tous les déportés et à leurs enfants.

**L'un des temps forts de la pièce est celui où Abraham invective Dieu avec colère, en lui demandant: «Qu'est-ce-**



**qu'on a fait de mal? Qu'est-ce qui t'a déplu exactement?»**

C'est effectivement le point culminant du spectacle. Il s'agit du moment où Abraham s'apprête à entrer dans la chambre à gaz. Lui sait que ce n'est pas pour prendre une douche. Abraham peut donc réagir dans l'instant avec colère. Mais son cri du cœur véhicule des interrogations fondamentales, auxquelles personne n'a encore trouvé de réponse: Pourquoi Dieu sauve à certains moments et à d'autres pas? Ou encore: Dieu agit-il sur sa création?»

**À la mi-juin, votre tournée vous amènera à Toulouse où s'est produit l'ignoble attentat antisémite du 19 mars...**

Pour moi, il y aura un avant et un après. L'attentat atroce qui a touché cette école juive, poursuivre une petite fille de 8 ans avant de la tuer d'une balle dans la tête... c'est quelque chose que nous n'avons jamais connu en France. Nous avons des raisons de nous inquiéter pour l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants. Cela dit, je suis de nature optimiste. Il

ne faut pas être gagné par les pensées négatives, sinon on attire les mauvaises choses... Mieux vaut propager des pensées positives, de fraternité.

**Vos prochaines envies?**

Mon vœu le plus cher serait, un jour, de jouer *Abraham* à Jérusalem, au Mémorial de Yad Vashem. Je souhaiterais aussi montrer cette pièce de théâtre à New-York, aux États-Unis. Pour le reste, j'aimerais continuer à alterner spectacle musical et théâtre. C'est un exercice intéressant à faire. J'aime varier les plaisirs. Dans mon dernier show, j'exécute de petites chorégraphies avec mes deux choristes... On n'est pas des grands danseurs. Mais on s'amuse bien!»

*Propos recueillis par Nathalie Hamou*

**Le concert de Michel Jonasz est programmé en Suisse le 8 décembre 2012 à Romont / salle Bicubic.**

**À noter aussi que Michel Jonasz chantera notamment à Toulouse (14 juin), Moissac (30 juin) et au Casino de Paris les 16 et 17 janvier 2013.**



GENÈVE RUE DE RHONE 104  
Tel. 022 810 15 20

ZÜRICH BLEICHERWEG 8  
Tel. 044 222 17 33

**MARINA RINALDI**  
VON GRÖBE 40 BIS 54

ULTIME DISCRÉTION



PIAGET ALTIPLANO

**La montre automatique la plus plate du monde**

Boîtier en or blanc, 5,25 mm d'épaisseur

**Le mouvement automatique le plus plat du monde**

Calibre Manufacture Piaget, 2,35 mm d'épaisseur

PIAGET

[www.piaget-altiplano.com](http://www.piaget-altiplano.com)

